

APOCALYPSE DE SAINT JEAN



CONSTITUTION DU TEXTE

Canonicité et importance traditionnelle

L'authenticité johannique de l'Apocalypse (Ap) a été âprement discutée dans l'Antiquité (cf. *infra*). Ces polémiques ont joué un rôle important dans la reconnaissance de la canonicité de l'ouvrage. À la fin du 1^{er} s., le pape Clément semble connaître non seulement les quatre évangiles mais aussi une grande partie des épîtres et l'Apocalypse. Justin, mentionne Ap, et selon Eusèbe de Césarée, Mélicon de Sardes (2^e s.) aurait produit un commentaire du livre de Patmos, aujourd'hui perdu.

Dans le monde latin. Au 4^e s., RUFIN D'AQUILÉE défend la canonicité du livre dans son *Explication du Symbole*, 35, et JÉRÔME (vers 347-419) partage cette opinion, comme il le précise dans une lettre adressée à Paulin de Nole; il réaffirme même «l'autorité des anciens» comme gage de la canonicité du livre, dans une autre lettre, destinée à Dardanus (414). Quant à AUGUSTIN D'HIPPONE, il compte Ap au nombre des livres du NT lorsqu'il définit le «canon des Écritures» dans le *De doctrina christiana* (II, VIII, 13). C'est lors des trois conciles pléniers des provinces d'Afrique, qui se tinrent à Hippone, en 393, et à Carthage, en 397 et 419, qu'est fixé un canon du NT comprenant Ap. Par ailleurs, dans une lettre à l'évêque Exupère de Toulouse (début du 5^e s.), INNOCENT I^{er} mentionne Ap dans la liste des écrits constituant le corpus du NT. Au 6^e s., le décret du Pseudo-Gélase dresse un inventaire des apocryphes à condamner dans lequel n'apparaît pas Ap, ce qui marque son acceptation définitive.

Dans le monde grec. La réception a posé bien des difficultés. Les réticences exprimées par Denys

d'Alexandrie, le rejet suscité par la réaction contre l'hérésie montaniste qui convoquait abondamment les apocalypses, et les réserves formulées par Eusèbe, ont retardé la reconnaissance de ce livre. À la suite de Denys, Eusèbe de Césarée classe Ap parmi les livres «bâtards» (*nothoi*). Lors du concile de Laodicée (vers 360), Ap n'est pas mentionnée, pas plus qu'au 85^e canon des *Constitutions apostoliques* (fin du 4^e s.). CYRILLE DE JÉRUSALEM (*Hom. Cat.*, IV, 36) exclut Ap du NT. Dans ses *Poèmes*, GRÉGOIRE DE NAZIANZE (vers 330-390) ne sollicite pas davantage le livre, bien qu'il y fasse allusion dans ses *Discours* (XLII, 9, par ex.). D'autres Pères admettent en revanche son autorité: Cyrille d'Alexandrie (370/380-444) reçoit Ap comme texte canonique; Basile de Césarée (vers 330-379) et Grégoire de Nysse (vers 335/340-après 394) la citent à plusieurs reprises.

Les Pères de l'école d'Antioche s'opposent beaucoup plus catégoriquement à sa reconnaissance. Jean Chrysostome (vers 345 ou 354-407) ne cite pas Ap, mais vers la fin du 6^e s., ANDRÉ DE CÉSARÉE en rédige un commentaire, ainsi qu'ARÉTHAS DE CÉSARÉE, à la fin du 10^e s. Durant ce laps de temps, le concile *in Trullo* convoqué par Justinien II (691-692) reconnaît Ap comme texte inspiré. Patriarche de Constantinople à deux reprises (843-858 et 878-886), PHOTIUS, lui, ne mentionne pas Ap dans sa refonte du *Nomokanon*. Ce n'est qu'au 14^e s. que Nicéphore Calliste en fait définitivement admettre la canonicité au sein de l'Église grecque.

INTERPRÉTATION

Genres littéraires

L'en-tête du livre (1,1) précise d'emblée le genre littéraire prédominant de l'ouvrage: il s'agit d'une «apocalypse», c'est-à-dire d'une littérature de révélation. Pour la déployer, l'ouvrage met en œuvre plusieurs procédés:

- Tout d'abord, une grande partie du texte est formée de récits faisant alterner vision et interprétation, par la médiation d'un ange ou d'une autre figure du monde d'en haut. Ces récits à proprement

parler « apocalyptiques » concernent l'organisation du cosmos (présentation de la cour céleste, de la nouvelle Jérusalem...) ainsi que le dévoilement de l'histoire à venir.

- Ap se présente également comme une parole prophétique; l'auteur s'inspire très largement des anciennes prophéties qu'il relit à la lumière de ce qui est pour lui la clé de lecture de toute révélation: la mort et la résurrection du Christ.

- Enfin, Ap emprunte ses caractéristiques au genre épistolaire dans la section des « lettres aux Églises » (2,1-3,22).

Si, des écrits relevant du genre apocalyptique, l'auteur d'Ap ne retient ni le pessimisme, ni la pseudonymie, ni même l'obscurité ésotérique, il conserve cependant – en les adaptant – des traits propres à cette littérature, comme l'illustre le c.12. **gen c.12*

Sources

L'auteur de l'Ap connaît et exploite abondamment les Écritures (plus de 500 citations ou allusions à des textes de l'AT). Ses ouvrages préférés sont les prophètes (Ez, Is, Jr), Daniel et les Psaumes. L'auteur est également familier des formulations liturgiques de l'Église primitive: doxologies (1,5; 4,9; 5,13; 7,12), acclamations (4,11; 5,9s.12), actions de grâce ou louanges (12,10; 15,3s; 16,5; 18,20; 19,1-8). Il puise également dans le monde dans lequel il évolue. Le recours à des sources païennes (*Oracles d'Hystaspe*,

Oracle de Trophonius) n'est aujourd'hui évoqué qu'avec prudence. La connaissance de l'astrologie ou de la magie ne permettrait pas vraiment d'expliquer l'ouvrage. Il est possible, mais non certain, qu'un thème mythologique ait pu influencer la rédaction du c.12 **ptes2*. En tout état de cause, l'auteur se réfère essentiellement à un univers qu'il considère comme normatif, à savoir la littérature vétéro-testamentaire, plutôt qu'à des productions d'un monde païen, considéré comme hostile et rongé par les forces du mal.

Principaux types d'interprétations

Deux principaux modes de lecture ont été adoptés.

L'un, historique, qui appréhende le livre comme un ensemble de prophéties embrassant totalement ou en partie l'histoire de l'Église. Ce premier type de lecture a donné lieu aux dérives du système historico-chronologique en concevant Ap comme un ensemble de prédictions correspondant à la succession chronologique de l'histoire de l'Église, depuis sa fondation jusqu'à la fin du monde. Rendu célèbre par les *Postilles* de N. DE LYRE (14^e s.), mais critiqué dès le 15^e s. par P. de Burgos, cette interprétation est combattue, au tournant du 16^e et du 17^e s., par des commentateurs identifiant dans Ap des événements précis qui concernent seulement les premiers temps de l'Église. On distingue alors deux écoles: les « futuristes », qui, après F. Ribera, prônent *grosso modo* le plan suivant: Ap 1-4 (le 1^{er} s. de l'Église); Ap 5-20 (« l'état futur de l'Église, au temps de l'Antéchrist et des persécutions »); Ap 21-22 (« la béatitude des saints après le Jugement »); de leur côté les « prétéristes » (J. Henten, A. Salmeron et surtout L. Alcazar) découvrent dans

l'Ap des allusions exclusivement liées aux conflits de l'Église naissante, face au judaïsme (Ap 6-11: chute de la Synagogue et ruine de Jérusalem) et au paganisme (Ap 12-20: destruction du paganisme et chute de Rome).

L'autre, spirituel et « récapitulatif », s'efforce de comprendre « la logique de l'exposé » plutôt que le déroulement successif des faits (VICTORIN DE POETOVIO, *In Ap.* 11,5). L'adoption du principe récapitulatif énoncé par TYCONIUS (*Reg.* VI), repris par AUGUSTIN, mais formulé pour la première fois par VICTORIN, s'avère fécond dans la mesure où il permet de mieux comprendre certaines bizarreries du texte de Patmos. La règle en est la suivante: un événement peut donner lieu à plusieurs récits de visions (la victoire du Christ sur la Mort évoquée en Ap 11, 12 et 19, par ex.), ou bien un récit ponctuel renvoyer à une durée de l'histoire humaine. Est ainsi privilégiée une interprétation spirituelle, qui appréhende Ap comme une « révélation » s'appliquant aussi bien à l'Église du 1^{er} s. qu'à toute son histoire.

Plan d'ensemble du livre

Plusieurs critères de structuration apparaissent à fleur de texte, comme l'emploi de l'expression « je fus en esprit/il me transporta en esprit » en des points-

clefs du livre (1,10; 4,2; 17,3), la mention d'une ouverture dans le ciel (4,1; 11,19; 15,5; 19,11), ou les nombreuses occurrences du septénaire.

La matière du livre s'articule autour de figures : aux sept Églises qui représentent l'Église universelle (c.2-3), font écho la Femme céleste (c.12) et la Jérusalem nouvelle, épouse de l'Agneau (c.21). À l'opposé, « Apollyôn » (9,11) et le monstre qui monte de l'abîme (11,7), le dragon rouge feu et les bêtes (12,3; 13,1.11), la Grande Prostituée (17,1), symbolisent le Mal à l'œuvre dans le monde et acharné à compromettre le salut de l'homme. En somme, Ap élève le lecteur à un point de vue surplombant qui, embrassant le devenir de l'humanité, met en lumière un Dieu provident qui révèle la stratégie corruptrice de l'Ennemi, exhorte le peuple fidèle à collaborer à l'avènement du Royaume, et rappelle, dans l'Incarnation et l'avènement judiciaire de Jésus, la promesse de la béatitude faite aux témoins fidèles et la réprobation éternelle à laquelle se vouent les sectateurs du « Serpent du commencement » (v.9). La composition doit donc rendre compte des aspects ecclésiologique, christologique, agonistique, et sotériologique, tout en incluant la dimension historique du devenir de l'Église, Royaume divin, terrestre et céleste, débarrassé de l'Adversaire à la fin des temps (20,10).

Attaché à la récapitulation et initiateur du découpage septénaire du livre, BÈDE propose les séquences narratives suivantes : 1,1-3,22 (« riche préface » : présentation du Fils de l'homme et lettres aux sept Églises) ; 4,1-8,1 (luttres et victoires futures de l'Église) ; 8,2-11,18 (différents événements de l'Église) ; 11,19-14,20 (peines et victoires de l'Église) ; 15,1-16,21 (derniers fléaux sur la terre) ; 17,1-20,15 (chute de Babylone, triomphe du Christ et Jugement dernier) ; 21,1-22,21 (félicité des élus et épilogue).

À la suite de J. Henten (16^e s.), qui a le premier souligné le rôle de pivot structurel du c.11, on a pu considérer qu'il s'agissait d'une prophétie concernant l'histoire d'Israël (4-11) ainsi que l'histoire de l'Église et de la Rome païenne (12-20), ou encore une révélation concernant le cosmos (4-11) puis l'histoire de l'humanité (12-20). En vertu du caractère oraculaire et prophétique des lettres, il semble possible de les insérer dans la partie prophétique, où leur contenu entre en résonance avec le reste de la section (4-22,15). Les lettres mettent au jour le combat spirituel engagé ici et maintenant ; elles lèvent le voile sur l'enjeu décisif du présent, celui du I^{er} s. et celui de chaque siècle jusqu'à la fin du monde. Elles participent d'ores et déjà du dévoilement du sens de l'histoire que développe l'ouverture du livre scellé, véritable révélation

sur « la nature et la destinée du témoignage de la foi » en Ap 11 (H. U. von Balthasar), les chapitres suivants déployant quant à eux jusqu'au c.20 le troisième « malheur ». En 21-22,15 est enfin révélée la réalisation plénière de la promesse du salut.

Dans ces grandes lignes de force, le mouvement général du texte peut être ainsi restitué :

Prologue (1,1-3)

« Révélation de Jésus Christ » (1,1)

« qu'il a signifiée en envoyant par son ange à son serviteur Jean » (1,1)

« le temps est proche » (1,3)

Les lettres aux sept Églises et la vision

inaugurale du « Fils d'homme » (1,4-11,19)

Leurs forces, le mal qui y est à l'œuvre, remontrances et rappels de la promesse (1,4-3,22)

La liturgie céleste (4-5), le livre scellé, Apollyôn (6-9), l'imminence du châtement, le livre avalé (10)

Les deux témoins et la Bête qui surgit de l'abîme (11)

La Femme céleste et « l'enfant mâle »

(12,1-20,15)

La Femme face au dragon (12), les deux bêtes (13), les compagnons de l'Agneau (14)

Le cantique de Moïse et de l'Agneau (15), les fléaux et le châtement de Babylone (16-18)

Le 1^{er} combat (19), le règne millénaire (20,16), le 2nd combat (20,7-10), le Jugement (20,11-15)

La Jérusalem nouvelle et « son époux »

(21,1-22,15)

La « jeune mariée » (21,2), « Dieu avec les hommes » (21,3), conséquences du Jugement et mise en garde au lecteur (21,6-8)

L'« épouse de l'Agneau », Dieu temple de la cité (21,23), conséquences du Jugement et mise en garde au lecteur (21,27)

Le Paradis avec le trône de Dieu et de l'Agneau dressé dans la ville (22,1-5), conséquences du Jugement (21,14-15)

Épilogue (22,16-21)

« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Églises » (22,16)

« C'est moi Jean, qui voyais et entendais tout cela » (22,8)

« Le temps est proche » (22,12)

AUTHENTICITÉ, DATE ET DESTINATAIRES

Authenticité

Si, au Moyen Âge, la paternité johannique d'Ap ne souffre aucun déni, elle a soulevé en revanche de vives polémiques du 2^e s. au 5^e s.

Premier opposant à l'attribution apostolique, l'écrivain romain Caius (ou Gaius, fin du 2^e s.) croit déceler de telles contradictions entre Ap et les synoptiques, puis entre Ap et les écrits pauliniens, qu'il attribue le livre au gnostique Cérinthe. Un siècle plus tard, au terme d'un examen serré avec les autres écrits attribués à Jean, DENYS D'ALEXANDRIE (vers 265-vers 340) avance deux arguments prouvant à ses yeux la non apostolicité des récits de visions : tout d'abord, le fréquent recours à l'expression « Moi, Jean » en Ap (par exemple Ap 1,9) s'oppose à la discrétion de l'évangéliste, disciple bien-aimé du Christ (Jn 13,23 ; 19,26 ; 20,2 ; 21,7) et fils de Zébédée (Jn 21,2) ; ensuite Denys repère des « idiotismes barbares » et des solécismes inexistantes dans le corpus johannique, ainsi que le rapporte EUSÈBE DE CÉSARÉE (*Hist. Eccl.* 7,25,25). Cependant, la thèse de la paternité johannique d'Ap demeure dominante à cette époque. JUSTIN (*Dial.* 81,4) affirme qu'un homme « du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé dans l'Apocalypse ». Sur le témoignage de son ancien maître Polycarpe, IRÉNÉE (*Haer.* 5,26,1) soutient la thèse de la paternité johannique. Cette conviction sera partagée notamment par Clément d'Alexandrie (vers 150-vers 226), TERTULLIEN (vers 165-vers 225) et ORIGÈNE († 254).

À la Renaissance, J. Lefèvre d'Étaples considère Ap comme « la revelation monstrée à Jehan par l'esprit de Jesuchrist ». Mais les réserves émises jadis par DENYS D'ALEXANDRIE retrouvent un regain de pertinence aux yeux de LUTHER – en dépit d'un changement d'avis ultérieur –, de KARLSTADT, et d'une manière moins déclarée, chez MELANCHTHON, BUCER et CALVIN. L. VALLA exprime également des doutes, et, dans

son sillage, ÉRASME multiplie les notules en défaveur de l'attribution johannique dans les quatre éditions de ses *Annotations* (1516, 1519, 1522, 1527). Néanmoins, les partisans de l'attribution apostolique s'avèrent plus nombreux, qu'il s'agisse de commentateurs protestants, tels F. Lambert, S. Meyer, H. Bullinger et T. de Bèze, ou catholiques, comme J. de Gaigny, F. Titelmans, F. de Ribeira, B. Viegas et, au Grand Siècle, L. de Alcazar, Cornelius a Lapide.

Fort débattue, la question de l'identité de l'auteur permet de dresser quelques constats et d'émettre une hypothèse : en premier lieu, Jean de Patmos ne revendique pas le titre d'apôtre ni non plus celui de « Presbytre », qui signe les épîtres (2Jn 1 ; 3Jn 1) ; ensuite, son grec, marqué par de nombreux solécismes, s'écarte sensiblement de celui des autres écrits johanniques ; enfin, l'auteur dit de lui-même qu'il se trouve à Patmos « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (Ap 1,9). Autant d'indices qui tendraient à faire de l'auteur d'Ap un membre influent des communautés d'Asie Mineure – un prophète judéo-chrétien – qui, après la révolte juive des années 60, aurait quitté la Palestine pour la province d'Asie, et connu ensuite l'exil à Patmos, sentence souvent rendue sous le règne de Domitien pour régler les conflits entre l'empereur et les notables opposés à sa politique. Dès lors, s'expliquent et s'éclairent les allusions historiques au règne de Néron (37-68), repérées par les commentateurs, et le rattachement du livre à celui de Domitien (91-96). Cependant, les différences grammaticales et les divergences de perspectives avec le reste du corpus johannique (évangile et épîtres) ne sauraient occulter les parallèles significatifs qui rattachent le voyant à la tradition johannique ou au corpus johannique. Quant à l'hypothèse de la paternité apostolique du livre de Patmos, elle n'a jamais été totalement abandonnée.

Datation

Pour rendre compte de la composition d'Ap, on a fait l'hypothèse de la fusion de deux séries de visions prophétiques rédigées, pour les plus anciennes, vers 70, et pour les plus récentes, vers 95.

Les références historiques explicites sont peu nombreuses dans Ap. La plus importante est la liste des souverains romains d'Ap 17,9ss. L'auteur mentionne

une liste de sept dirigeants de l'empire : cinq relèvent du passé, le sixième est dit contemporain de l'auteur, le septième est encore à venir mais son règne sera bref avant la venue d'un huitième qui n'est autre qu'un des rois du passé. Les commentaires hésitent sur le roi qui doit commencer la série (César ou Auguste) ainsi que sur la manière de prendre en

compte les règnes très brefs de Galba, Othon et Vitellius (faut-il les compter pour un seul règne ou carrément les négliger?): César (-49 à -44) Auguste (-31 à 14) Tibère (14 à 37) Caligula (37 à 41) Claude (41 à 54) Néron (54 à 68) Galba (68 à 69) Othon (69) Vitellius (69) Vespasien (69 à 79) Titus (79 à 81) Domitien (81 à 96). Il est possible de prendre pour point de départ Auguste plutôt que César (Tacite distingue Auguste « empereur » de César « dictateur ») et d'obtenir: Auguste (-31 à 14) Tibère (14 à 37) Caligula (37 à 41) Claude (41 à 54) Néron (54 à 68) Galba (68 à 69). Le point le plus significatif est l'attente du retour au pouvoir de l'empereur décrit comme la « bête » persécutrice des chrétiens. Il y a ici une référence à la légende du *Nero redivivus*, selon laquelle Néron ne serait pas mort mais aurait trouvé refuge chez les Parthes en attendant de faire son retour à la tête d'une immense armée.

À la suite d'IRÉNÉE (*Haer.* 5,30,3) et de nombreux Pères de l'Église, beaucoup de commentaires contemporains envisagent une rédaction d'Ap sous le règne de Domitien (81-96). Toutefois, on ne peut écarter une rédaction dans la suite immédiate du règne de Néron, dont la persécution des chrétiens de Rome a laissé de vives traces dans la mémoire de la primitive Église. Si le développement du culte impérial (souvent évoqué dans Ap) est bien attesté en Asie Mineure sous le règne de Domitien, cet empereur apparaît beaucoup moins comme persécuteur que son prédécesseur Néron. La situation des destinataires des lettres aux Églises semble également différente: plutôt que l'empire, ce sont les tensions internes aux communautés, avec l'émergence de groupes pré-gnostiques, et les polémiques avec les communautés juives, qui sont évoquées.

PRÉSENTATION DE LA PÉRICOPE

Le chapitre 12 dans l'ensemble d'Ap

Le récit de vision du c.12 prolonge, développe et éclaire ce qui précède. Les trois « apparitions » (*ôphthê*) qui scandent la section 11,19-12,3 soulignent la continuité entre les deux chapitres: l'arche (11,19), la Femme (v.1) et le dragon (v.3). À quoi s'ajoute le parallélisme entre l'hymne d'Ap 11,15, qui célèbre l'établissement du règne de Dieu et du Christ, et Ap 12,10. On observe en outre un écho textuel entre l'évocation des nations qui « se sont mises en colère » (*ôrgisthêsan*) d'Ap 11,18, l'ire (*orgê*) divine (11,18) et la rage (*ôrgisthê*) du dragon contre la Femme (v.17), qui met en évidence la violence de l'affrontement.

Des liens sont également tissés entre Ap 12 et le chapitre suivant. Au v.4, le dragon est en arrêt devant

la Femme (parfait *hestêken*, « se tenait »). Au v.18 le voyant se poste (aoriste *estathê*), sur le sable de la mer. À la menace que fait peser le dragon sur l'enfant succède le spectacle de la réalisation effective de son plan avec l'apparition et le déploiement de ses forces en Ap 13. Est-il question de « guerre contre les restes de la descendance » de la Femme (*polemon meta tôn loipôn tou spermatos*, v.17), ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus? Il est donné à la bête de la mer de faire la « guerre contre les saints » (*polemon meta tôn hagiôn*, 13,7). Bref, Ap 12 prépare ce que le chapitre suivant va développer.

Portée et enjeux d'Ap 12

En 10,11 l'ange a chargé le voyant de prophétiser aux peuples et aux nations. Avec Ap 12 s'ouvre une section du livre développant le troisième « malheur » (11,14) et annonçant les luttes que doit soutenir l'Église **bib7 *chr7*. La portée du récit de vision dépasse la seule description des souffrances endurées par le peuple de Dieu pour révéler combien, en butte à l'hostilité de l'Ennemi, il est préservé. Consacré à

l'évocation de la guerre engagée par l'Adversaire contre le Christ et l'Église, ce chapitre met également en évidence la défaite du diable, ennemi vaincu, lancé pour peu de temps encore dans une course effrénée de destruction et de perdition. Sanctuaire de Dieu, le Christ qui s'est incarné a triomphé par sa Passion **chr5* du « serpent du commencement » **bib9*.

PROPOSITIONS DE LECTURE

c.12 *Disposition* La vision se divise en deux mouvements : d'abord deux tableaux – apparition des deux « signes », révélant l'hostilité du dragon à l'égard de l'enfant et de la Femme (vv.1-6), et guerre dans le ciel entraînant la chute du dragon et de ses anges (vv.7-12) –, puis évocation du combat du dragon sur terre contre la femme (vv.13-17), et contre sa descendance (vv.17s). Une séquence d'épisodes aussi grandioses ne pouvait que retenir l'attention des artistes, qui n'ont jamais cessé de les représenter dans des œuvres souvent spectaculaires témoignant à la fois de la riche imagerie du texte et des interprétations qu'en faisaient leurs époques. **vis*

c.12 *Sens* Dans la réception chrétienne, ce passage hautement symbolique **gen* a donné lieu à deux grands types d'interprétation :

- *spiritualiste* : on appréhende le « signe grandiose » comme (1) la figure de l'Église, à laquelle se joint (2) une explication mariologique ; on p. aussi éclaircir le sens de cette vision en la rapportant (3) à l'âme contemplative. **litt Moyen Âge*
- *historico-chronologique* : on cherche à établir une correspondance systématique entre le contenu des récits de visions johanniques et les événements de l'histoire. Le principe de la « récapitulation »

et, plus généralement, l'approche patristique qui considère le livre dans son ensemble, comme une révélation sur la lutte que doit soutenir l'Église face au monde, sont en grande partie délaissés au profit d'une lecture chronologique continue d'Ap, lue comme une prophétie livrant au commentateur inspiré le scénario précis des temps futurs **chr1a *litt Renaissance*

c.12 *Qui est la femme?* **chr1a et passim* La Femme enveloppée du soleil est, au sens littéral, non seulement Israël-l'Église mais aussi Marie, mère de Jésus. Déjà, dans l'évangile selon Jean, celle-ci n'est jamais nommée, révélant ainsi que son statut est plus qu'historique (cf. « le disciple que Jésus aime »). Elle suscite le premier des signes de Jésus, l'amenant à manifester sa gloire et à faire naître la foi chez ses disciples (Jn 2,1-11). Elle reçoit le disciple que Jésus aime comme son fils et elle lui est donnée comme sa mère (Jn 19,25-27). Cette adoption fait des serviteurs et amis de Jésus (Jn 15,15) ses frères (Jn 20,17). La mère de Jésus est ainsi à la fois une figure historique et un symbole de la communauté (non seulement d'Israël mais aussi de l'Église), et ce dès le commencement. Réciproquement, en Ap 12, la Femme, qui symbolise la communauté (Israël-l'Église), met au monde l'enfant messianique (vv.2.5). Si l'enfant peut être identifié à Jésus, sa mère peut aussitôt être

identifiée à Marie. De plus, les disciples de Jésus sont également ses enfants (v.17). Mais les traits qui décrivent cette « Femme » gardent toute leur dimension figurative: « les douleurs de l'enfantement », par exemple, ne sauraient s'appliquer ni à Marie, ni à l'Église, de façon littéraliste.

TEXTE

≈ Procédés littéraires ≈

c.12 Hypotypose, métonymie, synecdoque Les deux occurrences du verbe « apparaître » soulignent combien le voyant entre dans le cœur du mystère divin, des causes de l'histoire du monde: la femme et son enfantement messianique; le dragon et son hostilité; l'enfant, Christ vainqueur. L'amplification est rendue plus sensible grâce au cadre céleste de la vision et à sa dimension cosmique (la queue du dragon traîne le tiers des étoiles, v.4). Les oppositions aspectuelles entre procès non limités (« crie », « traîne », « est nourrie... ») et événements (« apparut », « projeta », « enfanta... »), le contraste chromatique entre l'éclat solaire de la femme et la robe rouge feu du dragon; la métonymie à valeur méliorative désignant la femme grâce à sa couronne, à sa domination sur la lune et à son manteau; la synecdoque

dépréciative à propos du dragon, avec la monstruosité des sept têtes, soulignent le drame qui se joue.

≈ Genre littéraire ≈

c.12 Genre apocalyptique On retiendra tout d'abord l'utilisation d'un langage symbolique, aux antipodes d'un discours abscons réservé à quelques initiés. En effet, nourris aux Écritures juives, lecteurs et auditeurs du 1^{er} s. savent interpréter le septénaire (v.3) ou l'indication concernant la durée du temps de la persécution *chr1c, *prob. Les figures et représentations symboliques qui animent ce tableau céleste leur sont également familières, qu'il s'agisse du dragon comme symbole du Mal *bib3, des contrastes chromatiques entre l'enveloppe solaire de la femme et la robe rouge feu du monstre polycéphale *chr3b, ou de l'opposition entre le ciel et la terre. Un tel langage symbolique souligne l'intensité et la gravité du combat spirituel engagé et éveille le destinataire aux réalités d'en haut. Littérature de résistance, la littérature apocalyptique doit nourrir la solidarité de la communauté contre une culture hostile. Ce trait est ici prégnant avec l'évocation de l'hymne de louange (v.10) et le récit de la chute de Satan et de ses coreligionnaires.

TEXTE

~ Grammaire ~

1a un grand signe apparut *Passif divin* Litt.: «fut vu, rendu visible» (*ôphthê*): ce terme se retrouve dans le kérygme primitif (1Co 15,5-8) et les récits d'apparition du NT. Le grand signe ne fait pas qu'apparaître, il est solennellement montré, rendu présent.

~ Procédés littéraires ~

1a signe *Anastrophe* Mise en relief du sujet (ordre des mots marqué SVO) que l'on ne trouve plus au début du verset 3 (ordre non marqué VSO).

1a.3a.7a le ciel *Anaphore* Le recours à l'anaphore confère au récit sa force incantatoire (voir l'emploi des conjonctions *kai*, «et»). À la vertu expressive de cette figure s'ajoute son effet amplificateur, caractéristique du style prophétique.

1a.3b.9a.10.12c grand *Polyptote* Les cinq occurrences de l'adjectif «grand» soulignent la violence de l'opposition entre la puissance des forces du mal et la toute-puissance de Dieu.

RÉCEPTION

~ Intertextualité biblique ~

1c douze étoiles La valeur numérique 12 en lien avec la couronne d'étoiles est associée dans le livre à Israël (7,5-8; 21,12) ou aux Apôtres (21,14). Dans le songe de Joseph (Gn 37,9), les étoiles représentent également les tribus d'Israël. La parure astrale (lune, soleil) peut renvoyer à Ct 6,10 ou Is 60,19-20 et orienter l'identification du côté de Jérusalem **pteslb* (la valeur numérique 12 est récurrente dans la description de la nouvelle Jérusalem au c.21).

2a elle crie dans les douleurs de l'enfantement *Allusions messianiques et eschatologiques* à Is 66,7ss avec la naissance d'un peuple nouveau enfanté par Sion. Les douleurs de l'enfantement peuvent également évoquer les périodes difficiles, notamment celles qui précéderont à l'avènement du Messie (Is 13,8; Os 13,13; Mt 24,8). Jn utilise le vocabulaire des douleurs de l'enfantement dans le contexte de la Passion du Christ (Jn 16,19-22).

~ Littérature péri-testamentaire ~

1b Une femme Symbole de Jérusalem ou du peuple élu 4Esd 9,38-10,60; 2Bar 3-4

2-4 Naissance de l'enfant et apparition du dragon: parallèle Un texte de Qumrân évoque l'enfantement simultané du Messie et celui de son adversaire (l'aspic): *Hymne E (IQH 3,6-18)*: «6 [Car je fus méprisé par eux], [et ils n'] avaient [nulle] estime pour moi. Et ils rendirent [mon] âme pareille à un bateau dans les profondeurs de la m[er] 7 et à une ville fortifiée en présence de [ceux qui l'assiègent]. [Et] je fus dans le désarroi; telle la Femme qui va enfanter, au moment de ses premières couches. Car des transes 8 et des douleurs atroces ont déferlé sur ses flots afin que Celle qui est enceinte mît au monde (son) premier-né. Car les enfants sont parvenus jusqu'aux flots de la Mort; 9 et Celle qui est enceinte de l'Homme de détresse est dans ses douleurs. Car dans les flots de la Mort elle va donner le jour à un enfant mâle, et dans les liens du Shéol va jaillir 10 du creuset de Celle qui est enceinte un Merveilleux Conseiller, avec sa puissance; et il délivrera des flots un chacun grâce à Celle qui est enceinte de lui. Tous les seins éprouvent des souffrances, 11 et ils ressentent des douleurs atroces lors de l'accouchement des enfants, et l'épouvante saisit celles qui ont conçu ces enfants; et lors de l'accouchement de son premier-né toutes les transes déferlent 12 dans le creuset de Celle qui est enceinte. Et Celle qui est enceinte de l'Aspic est en proie à des douleurs atroces; et les flots de la Fosse (se déchaînent) pour toutes les œuvres d'épouvante. Et ils secouent 13 les fon-

- 1 Et voici qu'un grand signe apparut dans le ciel
Une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds
Et sur sa tête une couronne de douze étoiles
- 2 Et enceinte elle crie dans les douleurs et les tourments de l'enfantement

dations du rempart comme un bateau sur la face des eaux; et les nuages grondent dans un bruit de grondement. Et ceux qui habitent la poussière sont 14 comme ceux qui parcourent les mers, terrifiés à cause du grondement des eaux. Et leurs sages sont pour eux comme des marins dans les profondeurs; car 15 toute leur sagesse est anéantie à cause du grondement des eaux, à cause du bouillonnement des abîmes sur les sources des eaux. [Et] les vagues [sont agitées, (soulevées) en l'air, 16 et les flots font retentir le grondement de leur voix. Et, parmi leur agitation, s'ouvrent le Sh[éol] [et l'Abaddon], [et toutes] les flèches de la Fosse 17 (volent) à leur poursuite; à l'Abîme ils font entendre leur voix. Et les portes [du Shéol] s'ouvrent [pour toutes] les œuvres de l'Aspic; 18 et les battants de la Fosse se referment sur Celle qui est enceinte de la Perversité, et les verrous éternels sur tous les esprits de l'Aspic».

~ Tradition chrétienne ~

1a un grand signe... une femme

= *L'Église*: HIPPOLYTE *Antichr.* 61,1: par la femme enveloppée du soleil, Jean «a signifié de la manière la plus manifeste l'Église». VICTORIN *In Ap.* 12,1: «l'antique Église, celle des patriarches, des prophètes et des saints apôtres». MÉTHODE *Symp.* 184: «notre Mère», celle que «les prophètes, dans la vision qu'ils eurent des temps futurs, ont appelée tantôt Jérusalem, tantôt Fiancée, tantôt la Montagne de Sion, tantôt Temple et Tabernacle de Dieu». AUGUSTIN *Enarrat. Ps.* 142,3: «[...] cette femme est la cité de Dieu dont il est dit dans un psaume: "Ô cité de Dieu, on dit de vous des choses merveilleuses [Ps 87,3]"; cette cité qui eut son commencement en Abel, comme la cité du mal en Caïn [Gn 4,8 et 17], l'antique cité de Dieu, toujours tourmentée sur la terre, espérant le ciel, et dont le nom est Jérusalem et Sion» (voir aussi CÉSAIRE, PRIMASE, BÈDE, BÉRANGAUD, B. DE SEGNI). RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* souligne que le terme *mulier* («femme») est employé en maints passages des Écritures pour désigner la «sainte Église». Sollicitant Ep 5,24, HUGUES DE SAINT-CHER *In Ap.* justifie cette lecture: la «Femme» désigne l'Église, féconde et soumise au Christ. *Glossa*: ce récit de vision s'inscrit dans la section consacrée à l'évocation du combat que doit soutenir l'Église contre l'Adversaire (voir aussi DENYS LE CHARTREUX, *Enarrat. Ap.*)

= *Marie*: ÉPIPHANE *Pan.* 78,11,1-6: «nous lisons dans l'Apocalypse de Jean: "le dragon se rua vers la femme qui avait eu l'enfant mâle, et les ailes de l'aigle lui furent données, et elle fut emportée au désert, afin que le dragon ne pût l'attraper". Sans doute ce dernier passage peut-il trouver son accomplissement en Marie. Mais je ne saurais l'affirmer catégoriquement, n'allant pas jusqu'à dire qu'elle serait demeurée immortelle. Mais je n'affirmerais pas pour autant qu'elle ait connu la mort». La Femme représente Marie, qui, pour Ps.-ECUMÉNIUS *Comm. Ap.*, est céleste parce que pure d'âme et de corps.

= *L'Église et Marie*: L'interprétation mariologique n'entame en rien l'importance de l'approche ecclésiologique aux yeux des auteurs médiévaux. AUTPERT déclare ainsi que le premier signe céleste d'Ap 12 désigne la Vierge Marie en tant qu'«espèce» (*species*), ou partie de l'Église, qui, à ce titre, enfante le Christ. Il considère également cette femme comme un «tout» (*genus*), symbole de l'Église qui enfante le Christ (*Exp. Ap.*). S'inspirant d'AUTPERT et de BÈDE, HAY-

¶ 1 **une femme** Gn 3,15; Is 54 •
soleil, lune et étoiles Gn 37,9 •
vêtu de soleil Ps 104,2; Ct 6,10

¶ 2 **une femme enceinte** Is 7,14; 26,17;
 66,7-8 • **douleurs de l'enfantement**
 Gn 3,16; Mt 4,9-10; Mt 24,8//; Jn 16,20-22

MON D'AUXERRE *Exp. Ap.* considère la lecture ecclésiologique comme prééminente, la femme figurant l'Église qui «ne cesse d'engendrer chaque jour des fils spirituels par la prédication et le baptême». Mais en tant que Mère de Dieu (*Theotokos*), elle est ici encore une partie de l'Église. Si le commentateur rappelle que l'allusion aux douleurs de l'enfantement ne peut s'appliquer à Marie, qui n'a pas connu la corruption du péché, il hérite finalement à son tour de la double explication, mariale et ecclésiale. RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* reprend, quant à lui, l'arrière-plan de Gn 3 en soulignant combien l'hostilité du serpent à l'égard d'Ève préfigure celle du dragon face à la femme, «figure de l'Église tout entière», dont la Vierge Marie est «la part la plus importante», parfaite, «en raison de la fécondité de son sein». BERNARD *In adventu Domini* ouvre son enseignement sur le puissant renversement qui s'opère de l'incipit à la clôture de la Bible: «Mes bien chers frères, il est un homme et une femme qui nous font bien du mal; mais grâce à Dieu, il y eut aussi un homme et une femme pour tout réparer». Ainsi s'éclaire la mission éminente de Marie, antithèse d'Ève et médiatrice entre l'homme et le Christ: «Nous avons eu une cruelle médiatrice dans Ève, par qui l'antique serpent a fait pénétrer jusqu'à l'homme son virus empesté, mais Marie est fidèle, et est venue verser l'antidote du salut à l'homme et à la femme en même temps». La lecture mariologique ne s'affirme pas au détriment de l'approche ecclésiologique mais vient en quelque sorte déployer le potentiel interprétatif et révéler la richesse du texte sacré: «je veux bien que la suite de la prophétie montre qu'on doit entendre ces mots de l'état présent de l'Église, mais on peut aussi fort bien les appliquer à Marie».

= *L'Église des moines* et *l'âme contemplative*: BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20 interprète la figure de la femme comme le symbole de «l'ordre des contemplatifs» qui apparaît avec la naissance du monachisme.

1b **revêtu du soleil**

= *L'espérance de la résurrection*: VICTORIN *In Ap.* 12,1, l'enveloppe solaire est le symbole de «l'espérance de la résurrection et la promesse de la gloire».

= *L'éclat du Verbe*: HIPPOLYTE *Antichr.* 61,1: «l'Église revêtu du Verbe de Dieu, dont l'éclat dépasse celui du soleil». MÉTHODE *Symp.* 186 interprète la lumière qui la revêt comme l'éclat du Verbe en son épouse, dont la «beauté pure et sans tache rayonne, plénière, durable» (voir aussi Ps.-ECUMÉNIUS, HUGUES DE SAINT-CHER, *In Ap.*).

= *Le signe de l'infinie clémence de Marie*: BERNARD *In adventu Domini*: «de même que le soleil se lève indifféremment sur les bons et sur les méchants, ainsi Marie ne fait point une question de nos mérites passés; elle se montre pour tous [...] très clémente; elle enveloppe d'un immense sentiment de commisération les misères de tous les hommes».

= *L'âme contemplative*: BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20: «L'âme contemplative est "revêtu du soleil" par la considération de la Monarchie céleste qui est la principale [part de la contemplation]». Demeure de Dieu, l'âme contemplative est «pleine de lumières», et «ne détourne jamais son regard de la lumière.»

1b **la lune sous ses pieds**

= *Le baptême*: MÉTHODE *Symp.* 186ss: la lune est placée sous les pieds de la femme car l'Église «doit nécessairement présider au bain (baptismal) comme étant la mère de ceux qui y sont baignés». Et,

purifiés et renouvelés dans ce bain, ces derniers brillent désormais, à l'instar de la lune, «d'une lumière neuve» (voir aussi ANDRÉ DE CÉSARÉE, *Exp. Ap.*).

= *La Loi de Moïse*: Ps.-ECUMÉNIUS *Comm. Ap.*: l'Incarnation marque le déclin de la Loi, symbolisée précisément par la lune parce qu'elle reçoit sa lumière du soleil/le Christ.

= *L'instabilité*: Symbole de la corruption, de l'instabilité et de la fragilité que foule aux pieds l'Église selon PRIMASE *Comm. Ap.*, la lune l'est aussi «de la sottise à cause de ses phases différentes, et de l'Église, probablement parce qu'elle n'a qu'une lumière empruntée». BERNARD *In adventu Domini*: la femme, qui figure aussi Marie, est la médiatrice entre l'Église et le Christ; en effet, si la lune sous ses pieds est cet astre qui ne brille pas par lui-même, il faut s'attacher «aux pas de Marie», et, dans «la plus dévote des supplications», car «la femme entre le soleil et la lune, c'est Marie entre Jésus-Christ et son Église». DENYS LE CHARTREUX, *Enarrat. Ap.*: «Par la lune, à cause de sa variation continue, on désigne l'instabilité des affaires du monde, ou les richesses terrestres, ou bien le monde lui-même, trompeur et glissant».

= *La gloire du monde*: BÈDE *Exp. Ap.* II: «l'Église du Christ revêtu du soleil foule aux pieds la gloire du monde». À partir du Ps. 72,7, BÈDE souligne que ce signe marque l'avènement du règne messianique, règne de justice et de paix: «[...] en ses jours, est-il dit, s'élèvera la justice et une abondance de paix, jusqu'à ce que la lune disparaisse entièrement. C'est-à-dire l'abondance de la paix s'élèvera à tel point qu'elle dissipera toute la fragilité liée à notre condition mortelle, "lorsque le dernier ennemi détruit sera la mort" [1Co 15,26]». B. DE SEGNI *Exp. Ap.* IV: la lune est le symbole de la faiblesse, de l'inconstance et du monde, que l'Église piétine, elle qui «désire ardemment les seules choses célestes.»

= *Les Écritures*: S'il admet l'interprétation selon laquelle la lune désigne le monde, BÉRANGAUD *Exp. vis.* IV en avance une autre, qui lui semble meilleure: «Comme la lune éclaire la nuit, il me semble préférable que, par la lune, nous comprenions l'Écriture sainte, sans la lumière de laquelle, dans la nuit de ce monde, nous n'avons pas la force d'avancer par les chemins de la justice. Au sujet de cette lumière, le psalmiste déclare: "Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière dans mes sentiers"».

= *L'Église militante*: BONAVENTURE *Coll. Hex.* 20: «quand l'âme descend à la considération de l'Église militante, elle "a la lune sous les pieds", non en la foulant, mais parce qu'elle se fonde et s'appuie sur l'Église. De fait, il n'y a pas d'âme contemplative sans le soutien de l'Église comme base».

1c **sur sa tête une couronne de douze étoiles**

= *Les douze apôtres*: ceux qui ont fondé l'Église de l'ère chrétienne (HIPPOLYTE *Antichr.* 61,1; PRIMASE, etc.) VICTORIN *In Ap.* 12,1: «le chœur des patriarches» dont le Christ est le descendant. Loin de restreindre la portée de cette figure à la communauté juive ou à la communauté judéo-chrétienne, il la considère au contraire comme une représentation de l'Église en général. Les étoiles qui ceignent son front comme une «parure» signifient son élection: MÉTHODE *Symp.* 185s. *Glossa*: les douze apôtres «en qui le monde a cru, ou bien en qui l'Église a vaincu le monde» (voir aussi DENYS LE CHARTREUX, *Enarrat. Ap.*).

= *Douze mystères*: BONAVENTURE *Coll. Hex.* 2: «Après, [quand elle descend à] la considération des illuminations hiérarchiques, l'âme [contemplative] est comme "possédant douze étoiles". Ces étoiles sont les douze mystères qui doivent être dévoilés, signifiés par douze signes à venir, lesquels sont les signes des élus». Le récit de vision johannique montre l'âme contemplative s'ouvrant aux signes prophétiques.

= *Douze fruits de l'Esprit*: «la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté» (HUGUES DE SAINT-CHER *In Ap.*, d'après Ga 5,23 in V).

TEXTE

≈ Grammaire ≈

4a traînait/lançait *Aspect verbal* Opposition entre le présent à valeur non limitative (*surei*: «il traîne») et l'aoriste limitatif (*ebalen*: «il lança»). Le parfait *hestêken* équivalait ici à un imperfectif (valeur non limitative).

≈ Procédés littéraires ≈

4cd.5ab enfanter / enfanté / enfant *Paronomase* Au jeu verbal (v.4) s'ajoute un effet de surprise, puisque *katafagè*; (v.4d «pour qu'il] dévorât») apparaît en fin de verset et en position emphatique.

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

3b dragon Dans l'AT, comme dans d'autres religions de l'ancien Orient, le dragon symbolise les forces chaotiques du cosmos. Dans la Bible, le dragon est parfois décrit comme un monstre marin combattu par le Seigneur dans le cadre des récits de création (Jb 7,12; Am 9,3; Is 27,1; Ps 74,13s par ex.). Is 27,1 évoque le combat contre le dragon non comme une réminiscence d'un passé primordial, mais dans le cadre d'un combat eschatologique encore à venir. D'autres passages utilisent la figure du dragon pour représenter des pouvoirs politiques hostiles à Israël (Nabuchodonosor en Jr 51,34 ou le roi d'Égypte en Ez 29,3). Les animaux fantastiques polycéphales sont déjà présents dans Dn (léopard à 4 têtes et bête à 10 cornes du c.7). Là aussi, les cornes et les têtes représentent le pouvoir et la domination. cf. Jn: 12,31; 14,30; 16,11... (prince de ce monde)

≈ Littérature péri-testamentaire ≈

3 dragon: *Pss Sal* 2,25 désigne ainsi Pompée.

4a chute d'étoiles: cf. spéculations juives sur la chute des anges à partir de Gn 6,1-8 (*1Hen* 6-10; 15-16; 86-88; *2Hen* 18-19; 29,4-5). *chr4a.

≈ Tradition chrétienne ≈

3a Puis un autre signe apparut dans le ciel

= *Le diable*: VICTORIN *In Ap.* 12,2s: le dragon est «l'ange apostat». MÉTHODE *Symp.* 195: le dragon «en embuscade pour dévorer l'enfant de la femme en gésine, c'est le Diable qui tend ses pièges pour porter atteinte à ceux qui ont reçu la lumière, ravager la présence du Christ dont leur esprit est saisi». RUPERT DE DEUTZ, *In Ap.* VII: le diable «qui a toujours manifesté sa haine contre cette Église». J. DE FLORE *Exp. Ap.*: «Ce Dragon, c'est le Diable. Son corps est formé de tous les réprouvés».

- 3 Puis un autre signe apparut dans le ciel
Et voici un grand dragon couleur de feu ayant sept têtes et dix cornes
Et sur ses têtes sept diadèmes
- 4 Et sa queue traînait le tiers des étoiles du ciel
Et les projeta sur la terre
Et le dragon se tenait en arrêt face à la femme sur le point d'enfanter
Pour qu'à peine enfanté son enfant fût dévoré

= *Un personnage historique, séide du diable*: Ps.-CÉCUMÉNIUS *Comm. Ap.*: le diable «a incité Hérode, homme lascif ayant un harem, à détruire l'enfant mâle» (voir aussi BÉRANGAUD *Exp. vis.* IV et HUGUES DE SAINT-CHER). N. DE LYRE *Postilla*: le dragon annonce prophétiquement Chosroès II «ennemi considérable de l'Église», roi sassanide de Perse de 590 à 628, dont les armées attaquent l'empire byzantin à partir de 605.

3b un grand dragon couleur de feu VICTORIN *In Ap.* 12,3: «Quant au fait qu'il est dit de couleur "rouge", c'est-à-dire écarlate, pareille couleur lui vient du fruit de ses œuvres. Car "il fut homicide dès l'origine [Jn 8,44]", et opprima en tout lieu l'humanité, moins encore par la redevance due à la mort que par des malheurs variés» (BÈDE, HAYMON D'AUXERRE, BÉRANGAUD, RICHARD DE SAINT-VICTOR, DENYS LE CHARTREUX, etc.). Il est rouge en raison de sa «soif de sang et de sa nature courroucée», Ps.-CÉCUMÉNIUS *Comm. Ap.* HUGUES DE SAINT-CHER *In Ap.*: le sang des saints.

3b ayant sept têtes

= *Le pouvoir de Satan*: Ps.-CÉCUMÉNIUS *Comm. Ap.*: à la suite d'Isaïe (Is 27,1) et du psalmiste (Ps 74,14), le diable est figuré par un dragon ayant plusieurs têtes. Le chiffre 7 «signifie un grand nombre, parce qu'il exerce de nombreuses dominations et échafauda de nombreux complots perfides contre les peuples, complots grâce auxquels il les réduit en esclavage».

= *Les sept péchés capitaux*: l'intempérance, la «lâcheté et [la] veulerie», le «manque de foi et l'aveuglement de l'esprit [...], et ainsi de suite pour les autres aspects qui sont les privilèges du mal» (MÉTHODE *Symp.* 206s; voir aussi: BÈDE, HAYMON D'AUXERRE, RICHARD DE SAINT-VICTOR, B. DE SEGNI, etc.) DENYS LE CHARTREUX évoque «sept esprits mauvais» mais également «sept vices capitaux, et sept dommages spirituels, opposés aux sept dons de l'Esprit Saint».

¶ 3 **signe** Is 7,11-14; Ap 12,1 • **dragon** Ap 13,2b; 16,13; 20,2; Is 14,29; 27,1; Is 51,9; Ez 29,3 • **sept têtes et dix cornes** Ap 5,6; 13,1; Dn 7,7.24

¶ 4 **le tiers (des étoiles)** Ap 8,7.12 • **chute d'étoiles** Dn 8,10

= *Sept empereurs*: VICTORIN *In Ap.* 12,3: «Les sept têtes: ce sont sept empereurs romains, au nombre desquels est en premier lieu l'Antéchrist» (voir aussi CÉSAIRE).

= *Les réprouvés au cours des sept âges du monde*: BÉRANGAUD *Exp. vis.* IV: ceux qui ont vécu 1/ avant le Déluge; 2/ du Déluge jusqu'à l'instauration de la Loi; 3/ les idolâtres après que la Loi fut donnée; 4/ les faux prophètes et les rois impies, cause de grandes souffrances pour le peuple de Dieu qui a subi la captivité; 5/ les juifs impies qui ont mis à mort le Seigneur et persécuté ses apôtres; 6/ les ennemis de l'Église; 7/ la septième tête représente l'Antéchrist des temps derniers. RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* VII rappelle, à la lumière de l'histoire sainte, et de manière plus détaillée, les événements douloureux jalonnant le devenir du peuple de Dieu: l'hostilité de Pharaon; le règne de Jézabel marqué par l'instauration du culte de Baal et la persécution des « fils de prophètes»; la captivité à Babylone; le règne des Perses et des Mèdes avec une allusion à la cruauté d'Aman (Est 3); la persécution d'Antiochus Épiphane; l'Empire romain; l'avènement de l'Antéchrist. Mais ce mode de lecture est développé plus systématiquement encore chez J. DE FLORE *Exp. Ap.*, pour qui les sept têtes désignent: 1/ Hérode; 2/ Néron; 3/ Constance l'Arien; 4/ Chosroès; 5/ «un des rois de la nouvelle Babylone» (l'empereur Henri IV); 6/ Saladin; 7/ «le grand tyran».

= *La totalité des méchants* (HUGUES DE SAINT-CHER).

3b et dix cornes

= *Dix rois des temps derniers*: VICTORIN *In Ap.* 12,3; B. DE SEGNI *Exp. Ap.* IV: dix rois qui, «au temps de l'Antéchrist, accableront la sainte Église non seulement par de fausses prédictions mais encore par un pouvoir tyrannique». Plus largement, les cornes figurent les royaumes de ce monde.

= *Les dix commandements de l'Ennemi*: MÉTHODE *Symp.* 207: «les dix maximes en contre-pied du Décalogue [...] qui lui servent à

culbuter, à renverser, comme à coup de boutoir, le commun des âmes» (voir aussi, par ex., RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* IV). = *Les royaumes d'ici-bas*: CÉSAIRE *Exp. Ap.*: «Les têtes sont des rois, et les cornes, des royaumes: dans les sept têtes en effet il exprime tous les rois, dans les dix cornes, tous les royaumes du monde». BÈDE *Exp. Ap.* II: les sept têtes représentent tous les rois inféodés à Satan et les dix cornes l'ensemble de son royaume. HUGUES DE SAINT-CHER, *In Ap.*: les dix cornes figurent les richesses et les puissances du monde.

4a Et sa queue

= *Les hérétiques*: pour CÉSAIRE *Exp. Ap.*, la queue représente «les hérétiques qui précipitent sur la terre les étoiles du ciel qui adhèrent à eux par réitération du baptême» (allusion aux donatistes qui ne reconnaissaient pas la validité du baptême catholique et exigeaient par conséquent une nouvelle administration du sacrement pour ceux qui rejoignaient leur Église).

= *L'armée de Chosroès*: N. DE LYRE *Postilla*.

4a traînait le tiers des étoiles du ciel

= *Les mauvais prophètes*: MÉTHODE *Symp.* 196s: les étoiles peuvent représenter les «rassemblements d'hétérodoxes», appelés ici le tiers des étoiles «parce qu'ils ont fait fausse route sur un des termes du nombre trinitaire»: le Père/Sabellius; le Fils/Artémas; l'Esprit/Ebion.

= *Le tiers des croyants ou des anges*: VICTORIN *In Ap.* 12,7: «“le tiers” des croyants», mais plus encore le «tiers des anges, qui lui étaient soumis alors qu'il était prince, et qu'il a séduits quand il fut déchu de son rang» (voir aussi HUGUES DE SAINT-CHER, *In Ap.*). Héritier de TYCONIUS et de VICTORIN, CÉSAIRE précise: «Beaucoup estiment qu'il s'agit des hommes dont le diable fait ses associés par leur accord avec lui; beaucoup pensent qu'il s'agit des anges qui ont été précipités avec lui lorsqu'il est tombé» (voir aussi PRIMASE).
*ptes4a

DENYS LE CHARTREUX, *Enarrat. Ap.*: la multitude des hommes et des anges abusés par Satan.

= *Les ennemis de l'intérieur de l'Église*: BÈDE *Exp. Ap.* II: les étoiles sont les «faux frères».

= *Le tiers des chrétiens éliminés par ses armées*: N. DE LYRE *Postilla*, le tiers des chrétiens qui ont disparu notamment en Égypte, Libye et Terre sainte.

TEXTE

≈ Texte ≈

5a un fils mâle Certains mss portent la leçon « un fils, un mâle », qui implique une substantivation. La disparité des genres en grec (*huion* « fils » : m. ; *arsen* « mâle » : n.) engage dans ce cas à interpréter *arsen* comme un substantif.

≈ Vocabulaire ≈

5a houlette *Valeur sémantique* *rhabdos* désigne en principe un bâton en bois (« bâton de commandement » [héb *maṭṭeh*], « canne » [héb *maqqēl*], « houlette de berger » [héb *šēbeṭ*]). Dans G, il peut traduire l'héb *šēbeṭ* ou *maṭṭeh* (« houlette »/« bâton de commandement »). *ref*bib

5b fut arraché *Valeur sémantique* Le verbe *harpazō* employé ici dénote la violence d'un vol à l'arrachée. Litt. *hērpasthē* se traduirait : « fut arraché [pour être emmené]. »

7b Michel ou Michaël En héb le nom signifie « qui est comme Dieu? » *ref

≈ Grammaire ≈

6a où elle dispose *Sémitisme* (litt. : « où elle a là »). Répétition de l'antécédent (*erēmon*) dans la subordonnée (*ekei*), fréquente dans Ap (2,2.17 ; 3,8 ; 7,2.9 ; etc.) ; cf. Mt 3,12 et Jn 1,33.

7ab Et il y eut *Accord avec le sujet le plus rapproché* Litt. : « voici venu » (*egeneto*) s'applique tant à « une guerre » qu'à « Michel », mais reste au singulier. Litt. : « Et il y eut une guerre dans le ciel, Michel et ses anges, pour lutter contre le dragon ».

≈ Procédés littéraires ≈

5a houlette de fer *Antithèse* Opposition entre le bois et le fer. *voc

6a la femme *Anastrophe* Mise en relief du sujet (ordre des mots marqué SVO).

6b mille deux cent soixante jours *Numérologie* La durée du séjour au désert est reprise v.14 sous la forme *un temps, des temps et la moitié d'un temps* (le « temps » correspond alors à une année pour aboutir à 3,5 ans). C'est la même périodisation qu'en 11,2s qui établit une équivalence entre 42 mois et 1260 jours (les mois ayant 30 jours). Cette valeur numérique correspond à la moitié d'une période de 7 ans, c'est à dire à un cycle court et incomplet. Symbole de précarité et de persécution.

CONTEXTE

≈ Textes anciens ≈

5 Naissance d'un enfant mâle menacé : *parallèle* HYGIN, *fable* 140, raconte ainsi la naissance d'Apollon : Léto, enceinte d'Apollon et d'Artémis, doit fuir la colère du serpent/dragon Python qui sait, par une prophétie, que le fils de Léto le tuera. Après bien des péripéties, Léto se cache aux yeux de Python et met au monde Artémis à Ortygie puis Apollon à Délos. Quelques jours après, ce dernier accomplit la prophétie et tue Python. Cette légende était populaire en Asie mineure, bien attestée par de nombreux vases décorés sur ce thème, et même la frappe de pièces de monnaie (ayant cours à Éphèse) représentant Léto et ses enfants fuyant devant le monstre. Patmos passait par ailleurs pour être l'île d'Artémis et en abritait une fameuse statue.

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

5a un fils, un mâle *Allusion messianique* Référence à G-Is 66,7 (référence à l'enfantement d'un mâle). Fils et mâle sont regroupés en Jr 20,15.

5b « Auprès de Dieu », *pros ton Theon* : cf. Jn 1,1.

5 Et elle enfanta un fils mâle

^{NES} *un fils, un mâle* qui sera le

berger guidant toutes les nations d'une houlette de fer

Et son enfant fut arraché vers Dieu et vers son trône

6 Et la femme s'enfuit au désert où elle dispose d'un lieu préparé par Dieu

Pour y être nourrie mille deux cent soixante jours

7 Et il y eut une guerre dans le ciel

Michel et ses anges pour lutter

^{V TR} *luttaient* contre le dragon

Et le dragon fit la guerre et ses anges avec lui

5a guidant... d'une houlette de fer *Citation* de G-Ps 2,9 (*poimainein en rabdō, sidērā*). Ce texte est fréquemment utilisé par la première génération chrétienne pour être appliqué à Jésus (Ac 13,13 ; He 1,5 ; 5,5 ; Mc 1,11 ; Ap 1,5 ; 2,26s ; 6,15 ; 11,18 ; 19,15...). Ap exploite le Ps 2 en 1,5 ; 2,26s ; 6,15 ; 11,18 ; 19,15...

5b son enfant fut arraché vers Dieu et vers son trône L'enlèvement de l'enfant peut être compris comme une allusion à l'ascension de Jésus, mais dans la littérature johannique l'exaltation n'est pas dissociée de la mort et de la résurrection du Christ. Il s'agit ici d'un langage symbolique décrivant à la fois la mort (les douleurs de l'enfantement qui décrivent la Passion en Jn 16,19-22) et la résurrection (l'engendrement selon la citation de Ps 2,7 en Ac 13,13). Ce v. évoque de manière métaphorique le cœur du mystère pascal. *ptes5b

6a.13a désert *Typologie* : *espace* C'est un lieu de refuge en cas de persécution (1M 2,29s par ex). Le salut final peut être envisagé sur le modèle d'une répétition de la première Pâque. Le séjour au désert est alors associé à l'action salvifique du Messie. Ce parallélisme avec le séjour au désert lors de la sortie d'Égypte est renforcé par la mention de la nourriture (reprise au v.14) qui évoque la manne (Ex 16 ; Dt 8,2ss). Voir aussi Jn 6 ; Ap 2,17.

7b Michel Mikā'el apparaît dans Dn où il est un des « premiers princes » et un chef de l'armée céleste (Dn 10,13.21 ; 12,1). Son rôle bien attesté d'ange combattant explique qu'il mène le combat contre le dragon. Son nom peut être compris comme une réponse à l'ambition du dragon qui est, précisément, d'être comme Dieu. Le combat dans le ciel se déroule à l'initiative de Mikā'el. Il ne s'agit pas d'une révolte armée du dragon mais d'une opération militaire menée à son encontre pour l'expulser du ciel. Ce thème de l'expulsion du dragon et de sa descente sur la terre est repris de manière complémentaire en Lc 10,18 et Jn 12,31.*ptes

≈ Littérature péri-testamentaire ≈

5a Guidant...d'une houlette de fer *Interprétation messianique collective de Ps 2* Dans le judaïsme, le messie est souvent identifié à Israël lui-même ou à sa composante juste. Le *pesher* du psaume en 4Q174 propose (colonne 3, lignes 18s) : « Pourquoi les nations s'agitent-elles et les peuplades murmurent-elles en vain ? Les rois de la terre se lèvent et les princes complotent ensemble contre le Seigneur et contre son messie. » *L'explication de la parole, c'est que les nations se lèveront et comploteront contre les élus d'Israël à la fin des jours.*

¶ 5 mise au monde d'un enfant mâle

Is 7,14; 66,7 • les nations à la houlette Ap 2,27; 19,15; Ps 2,9

¶ 6 fuite 1M 2,29-30; Mt 2,13 • séjour

au désert Os 2,16-17 • nourriture donnée par Dieu au désert 1R 17,1-7; 19,1-8; Jn 6,31-50; Ap 2,17 (Ex 15) • mille deux cent soixante jours Ap 11,3; 12,14. Cf. Dn 7,25; 12,7,11-12; Ap 13,5

¶ 7 Michel Dn 10,13,21; 12,1;

Jude 9

5b enfant arraché Tg Ps.Jon Ex 24,10 où Gabriel enlève au ciel un enfant hébreu mort-né en Egypte.

7b Michel et ses anges Identités et fonctions Dans les textes les plus anciens de la littérature péritestamentaire (*1Hén.* 20,1 par ex.), Michel figure systématiquement dans les listes d'anges dirigeants, mais sans en être le chef ni posséder des fonctions qui le distinguent des autres archanges. Il est ensuite assimilé à l'ange protecteur d'Israël (d'après Ex 23,20-23), et devient le chef des anges (*1Hén.* 40,8s ou 60,2-6). En *1Hén.* 69,13ss, il est le dépositaire du « nom secret » qui lui donne un pouvoir démiurgique. A Qumrân, il exerce des fonctions guerrières dans le cadre du combat eschatologique contre Bélial et ses collaborateurs (1QM 17,5s; 1QM 13,10). Ange intercesseur et ange de paix, il est également doté de fonctions psychopompes dans les Testaments des douze patriarches (*T. Dan* 6,2-6; *T. Aser* 6,6) comme dans la *V.A.È.* 37,4ss, où il révèle de surcroît à Seth les techniques de l'embaumement des corps. Dans *3Bar.* 12,2ss, il devient l'archistratège, « gardien des clés » qui contrôle l'accès au royaume des cieux.

≈ Tradition chrétienne ≈

5b son enfant

= *Le Christ*: HIPPOLYTE *Antichr.* 61,1: l'enfant est « le mâle parfait, le Christ fils de Dieu, homme et Dieu, que l'Église enfante constamment, pour instruire toutes les nations ».

= *Les chrétiens*: l'Église enfante également « le Christ dans ses membres » (CÉSAIRE *Exp. Ap.*), et ne « cesse de concevoir en son sein ceux qui cherchent abri auprès du Verbe » et qu'elle « modèle sur l'image et ressemblance du Christ, pour les faire, une fois révolus les temps, citoyens de ces éternités bienheureuses » (MÉTHODE *Symp.* 187).

5 fut arraché vers Dieu et son trône

= *La Passion puis l'Ascension*: VICTORIN *In Ap.* 12,2-3: face à « l'ange apostat » se dresse « l'enfant mâle » qui, n'étant pas « né de semence d'homme », n'a contracté nulle « dette envers la mort » et ne peut donc être dévoré, autrement dit soumis à la mort. On appréhende simultanément la dimension salvatrice de la Passion du Christ. Quant au ravissement de l'enfant jusqu'au trône céleste, le commentateur le rapproche de l'événement de l'Ascension.

= *L'illumination du baptême*: cet enlèvement signifie aussi, MÉTHODE *Symp.* 191s, la « nouvelle naissance » que connaît l'âme du fidèle, « l'illumination transfiguratrice dans le Verbe » qu'elle reçoit après l'onction baptismale. Prolongeant cette méditation, BEDE *Exp. Ap.* Il affirme que « l'impiété ne peut s'emparer du Christ

qui naît spirituellement dans l'esprit de ceux qui [l']écoutent [Ap 1,3], parce qu'Il règne dans les cieux avec le Père, celui qui nous a fait également revivre et asseoir parmi les habitants du ciel dans le Christ ».

= *Les fidèles élevés vers Dieu*: DENYS LE CHARTREUX, *Enarrat. Ap.*: l'enfant peut représenter enfin « l'assemblée des parfaits fidèles » qui est restée en paix sous l'ombre de la protection divine et a été élevée vers Dieu en esprit.

7a Et il y eut une guerre dans le ciel

= *La chute du diable et de ses coreligionnaires, au début de la Création* (ANDRÉ DE CÉSARÉE, *Exp. Ap.*, CASSIODORE, RUPERT DE DEUTZ, etc.).

= *L'ultime combat que livrera le diable dans les derniers temps*: GRÉGOIRE LE GRAND *Hom. Evang.* 34: « L'Écriture nous atteste qu'à la fin du monde, abandonné à sa propre force et condamné à périr dans le supplice final, il combattra contre l'Archange Michel » (BÈDE, AUTPERT, HAYMON D'AUXERRE).

= *Le Christ et les siens contre le diable et ses affidés*: CÉSAIRE *Exp. Ap.*: « Dans Michel, vois le Christ et dans ses anges, les saints. "Et le dragon combattit ainsi que ses anges", c'est-à-dire le diable et les hommes qui obéissent à sa volonté ». BÉRANGAUD *Exp. vis.* IV rappelle que « Michel » signifie « qui [est] comme Dieu », ce qui désigne le Christ. Il ajoute que les anges sont les apôtres prêchant et accomplissant des miracles au nom du Seigneur. Le combat engagé par le dragon et ses coreligionnaires désigne les tourments puis la mise à mort infligée au Christ par les Juifs d'une part, les persécutions des Juifs et des païens dont furent victimes les apôtres d'autre part.

= *Le combat spirituel que livre chaque croyant*: PRIMASE *Comm. Ap.* III: « Il ne faut pas croire ici que le diable et ses anges aient combattu dans le ciel, puisque le diable n'a pu mettre à l'épreuve Job sans la permission de Dieu. Mais le ciel signifie ici de manière plus évidente l'Église, où chacun des fidèles lutte continuellement contre les dérèglements spirituels ».

= *Des affrontements précis dans l'histoire*: Satan et ses anges représenteraient l'empire romain (RUPERT DE DEUTZ *In Ap.* VII), ou Chosroès II, que repousse victorieusement l'empereur Héraclius-Michel – véritable « vicaire de Dieu pour l'Église » –, en 628, après une nouvelle intrusion des Perses dans l'empire byzantin en 615 (N. DE LYRE *Postilla*).

≈ Liturgie ≈

7-12a dans le Lectionnaire Romain est retenu pour la fête des archanges saints Michel, Gabriel et Raphaël (29 septembre). Grand « prince protecteur » du royaume d'Israël (Dn 10,13), saint Michel est aussi l'archange protecteur de l'Église. Autre choix pour la 1^{ère} lecture: Dn 7,9-10.13-14.

TEXTE

≈ Texte ≈

10c accusateur NES suit une leçon probablement originelle (*katêgôr*) qui résulte d'une réfection suffixale: forme populaire très peu attestée remaniée sur le modèle de *rhêtôr* « orateur ». Le terme habituel, qu'offrent d'ailleurs la plupart des mss, est *katêgoros*.

≈ Vocabulaire ≈

9a Satan Histoire du mot gr *satanas*: tiré de l'héb *šātān* « adversaire, opposant », « diable », gr *diabolos*: « calomniateur ». Dans G, *diabolos* traduit habituellement heb *šatan*. D'abord nom commun désignant un adversaire, il devient progressivement un nom de fonction pour l'ange assurant le rôle d'accusateur au tribunal divin (cf. Za 3,1s). Cette fonction est explicitement évoquée au v.10. Ce terme s'applique également à l'ange hostile exerçant la fonction d'inspecteur pouvant mettre à l'épreuve les humains (Jb 1,6-12). Le mot devient ensuite un nom propre désignant l'être qui exerce la fonction de tentateur (1Ch 21,1; Sg 2,23s).

11b chéri Valeur sémantique Deux verbes expriment l'idée d'aimer en grec dans le NT: *phileô* et *agapaô*. Le premier signifie « aimer » (V *amo*), le second désigne l'amour préférentiel (V *diligio*). Le verbe *égapêsan* désigne donc l'amour de dilection (rendu ici par « chérir »). Il évoque dans ce verset le choix des martyrs qui choisissent de mourir pour le Christ (*achri thanatou*). Lemaître de Sacy traduit: « ils ont renoncé à l'amour de la vie, jusqu'à vouloir bien souffrir la mort ». Cf. Ap 6,9.

12a avez votre demeure Valeur sémantique *Skênountes*, participe de *skênoô*, dérivé de *skênê* « tente », verbe qui, sur l'ensemble du NT ne se rencontre que dans le corpus johannique; apparaît une fois dans le Prologue (Jn 1,14) et 4 dans l'Ap. Le mot évoque souvent la présence de Dieu parmi les hommes (Jn 1,14; Ap 7,15; 21,3), à travers l'image exodique de la Tente du Témoignage. Il figure à côté de *skênê* dans Ap 13,6 et Ap 21,3. V le rend toujours par *habitare*.

13b poursuivit Valeur sémantique *ediôxen* peut aussi signifier « persécuta » (cf. Mt 5,10; 23,34; Ac 22,4; 26,11; 1Co 15,9...).

≈ Procédés littéraires ≈

8^{NES} V S la leur Anastrophe Position emphatique du pronom *autôn* (« d'eux »), d'où la traduction: « la place qui était la leur ».

9ab Gradation, antithèse Effet d'amplification (multiplication des qualificatifs) rompu par le contraste avec *eblēthêsan* placé en position emphatique en fin de phrase.

9a le grand dragon, le serpent du commencement Emphase L'épithète « grand » est mise en relief par la répétition de l'article (*Ho drakôn ho megas; ho ophis ho archaios*).

9b et ses anges avec lui furent précipités Itération, anastrophe Litt.: « et les anges de lui avec lui furent précipités ». L'ordre des mots SOV, met en relief à la fois le verbe et le complément; les deux pronoms *autou* sont rapprochés de manière expressive.

8 Mais il n'eut

V S TR *ils n'eurent* pas le dessus et la place qui était la sienne

V S TR NES *la leur* ne fut plus trouvée dans le ciel

9 Et le grand dragon fut précipité, le serpent du commencement celui qui est nommé Calomniateur et Satan

Qui égare l'univers tout entier

Il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui furent précipités

10 Et j'entendis une voix forte dans le ciel qui disait

Maintenant voici venu le salut, la puissance, la royauté de notre Dieu et l'autorité de son Christ

Car l'accusateur de nos frères a été précipité Qui jour et nuit les accusait devant notre Dieu

11 Mais eux l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et à la parole de leur témoignage Car ils n'ont pas chéri leur vie jusqu'[au refus de] la mort

12 Soyez donc dans la joie ô cieux et vous qui avez là votre demeure!

Malheur à la Terre et à l'Océan, car le Diable est descendu vers vous dans une terrible fureur,

Sachant qu'il est bref le temps dont il dispose

13 Et lorsque le dragon se vit précipité sur la terre Il poursuivit la femme qui avait eu l'enfant mâle

10a une voix forte Leitmotiv Expression récurrente dans Ap (1,10; 5,2.12; 6,10; 7,2.10; 8,13; 10,3; 12,10; 14,7.9.15.18; 16,1.17; 18,2; 19,1.17), qui caractérise les voix provenant du ciel.

10c jour et nuit Leitmotiv L'expression, qui signifie la continuité, revient en 4,8; 14,11; 20,10.

10s Figure dérivative, paronomase, antithèse Ces procédés rhétoriques contribuent ici à animer le récit; on rappelle le statut de Satan grâce à une figure dérivative qui fait naître une paronomase et un jeu de mots (*katêgôr/katêgôrôn*, « accusateur »/« accusant », v.10), et

¶ 9 le serpent du commencement

Gn 3,1-5.14; Is 27,1; Mt 4,1; Ap 20,2s •
diable/satan Ap 20,10; Za 3,1;
 Sg 2,23-24; Jb 1,6-11; 2,1-5 • **égarer**
 Ap 2,20; 13,14; 18,23b; 19,20; 20,3.8.10;
 2Th 2,9s • **Satan expulsé** Luc 10,18;
 Jn 12,31; Ap 20,2-3 (Is 27,1)

¶ 10 hymnes au pouvoir du Christ

Ap 5,12; 11,15 cf. Mt 28,18 •
l'accusateur Za 3,1-5; Jb 1,9;
 Rm 8,31-34

¶ 11 les chrétiens vainqueurs Rm 8,37;

Ap 2,7.11.17.26; 3,5.12.21; 1Jn 2,14;
 5,4s • **le sang de l'Agneau** Ap
 7,14 • **aimer jusqu'à donner sa vie**
 Mt 16,25 par; Jn 12,25; Ac 20,24

¶ 12 joie dans les cieus Ap 18,20;

Dt 32,43; Is 44,23; 49,13; Ps 96,11s

¶ 12c temps de liberté de Satan Ap 20,3.7s

¶ 13 hostilité du serpent envers la
 femme Gn 3,15

l'on rencontre une antithèse qui souligne la radicalité du témoignage des martyrs (*psuchê/thanaton*, « la vie »/« la mort », v.11).

12a vous qui avez là votre demeure Catachrèse Le verbe *skénoô* (litt.: « habiter sous la tente ») désigne simplement l'habitation céleste.
 **voc12a*

12b Anticipation Les cieus, désormais purgés de toute présence hostile, sont opposés à la situation de la terre et de la mer qui hébergent le dragon. Ce verset prépare l'entrée en scène des bêtes de la terre et de la mer (Ap, 13).

12 Leitmotiv La fureur concerne ici le dragon, de même qu'en 14,8 et 18,3 Babylone pour ses acolytes, alors que, dans les autres passages, il est question de la fureur de Dieu (14,10.19; 15,1.7; 16,19; 19,15).

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

9a Le serpent du commencement Allusion à Gn évoque celui de Gn 3, chapitre qui établit également le thème de l'hostilité entre celui-ci et la femme. De plus, *archaios* évoque Gn 1,1 (*en arché*): le serpent n'est pas seulement « ancien », il est celui du jardin d'Éden. **12a soyez donc dans la joie, ô cieus** (cf. 18,20) dans une formulation proche de Is 44,23 ou 49,13. Le Ps 96,11-12 associe ciel, terre et mer dans la célébration du règne de Dieu.

≈ Liturgie ≈

11,19a + 12,1-6a.10b dans le Lectionnaire Romain est lu à l'occasion de la fête de l'Assomption. Si la vision du « grand signe » annonce les grands combats que doit soutenir l'Église contre l'Ennemi, elle signifie aussi qu'en Marie l'Église a remporté une victoire essentielle sur le Mal, en portant en son sein le Verbe, Christ triomphateur de la mort. Lors de la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie (1950), le pape Pie XII précise qu'au terme de sa vie terrestre, Marie « fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la reine de l'univers ». Les autres textes prévus par la liturgie pour la fête de l'Assomption renforcent l'interprétation mariale de notre péripécopie puisqu'ils comprennent le Psaume 45,10-12.16 (les paroles de l'épithalame royal qui s'adressent à la mariée), une épître qui parle de la résurrection (1Co 15,20-27a) et le texte du Magnificat (Lc 1,39-56).

TEXTE

≈ Texte ≈

18a et j'allai me poster Certains mss portent la leçon, *estathên* « et il alla se poster ». Avec le texte byzantin (« et j'allai me poster »), il s'agirait du seul cas où le voyant change de cadre de sa propre initiative et sans intervention angélique (cf. Ap 1,10-12; 4,1-2; 17,3 et 21,10). *interp p. 201.

≈ Vocabulaire ≈

15 à-la-merci-du-fleuve Néologisme *Potamophorêton* est forgé par l'auteur d'Ap. Litt. : « emportable par le fleuve ». Hapax en grec.

≈ Grammaire ≈

14c où elle est nourrie dans ce lieu Sémitisme **graβa*.

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

14a Les deux ailes de l'aigle immense Allusion à Ex Cf. Ex 19,4 et Dt 32,11. La situation de la femme au désert est analogue à celle d'Israël fuyant la colère de Pharaon. La nourriture de la femme peut alors correspondre à la manne.

16b la terre ouvrit sa bouche Typologie: motif narratif La scène peut s'inspirer du châtement de Coré après sa rébellion contre Moïse (Nb 16,30ss ou Ps 106,17). Voir aussi le cantique de Moïse (Ex 15,12) qui célèbre l'engloutissement de l'armée de Pharaon.

≈ Tradition chrétienne ≈

14a les deux ailes de l'aigle immense furent données à la femme = *La foi*; HIPPOLYTE *Antichr.* 61,3: dans les temps troublés à venir, l'Église n'aura plus d'autre soutien que les deux ailes du « grand aigle », à savoir la foi du Christ qui « a étendu ses mains saintes sur le bois » de la croix.

= *Les deux témoins d'Ap 11*: VICTORIN *In Ap.* 12,4ss: Élie et « l'autre prophète » (Jérémie?) – qui prêcheront dans les temps derniers.

= *La pureté*: MÉTHODE *Symp.* 198-204: dans le désert, lieu « où nul mal ne pousse, [et] qui stérilise tout germe de corruption », l'Église « est dotée, pour un céleste essor, des ailes de la virginité ».

= *Les deux Testaments*: APRÈS TYCONIUS et PRIMASE *Comm. Ap.* III, CÉSAIRE *Exp. Ap.*: « les deux grandes ailes sont les deux Testaments que l'Église a reçus pour échapper au serpent ». BÈDE *Exp. Ap.* livre II: les deux ailes sont ici encore l'Ancien et le NT (AUTPERT *Exp. Ap.* VI, BÉRANGAUD *Exp. Ap.* – l'aigle est le Christ –, B. DE SEGNI, RICHARD DE SAINT-VICTOR, RUPERT DE DEUTZ, HUGUES DE SAINT-CHER, etc.); c'est le Verbe de Dieu qui sauve l'Église en l'élevant au-dessus des pièges de la sophistique et des tourbillons hérétiques. = *L'amour de Dieu et du prochain* (ARÉTHAS, AUTPERT).

= *Le songe envoyé à Joseph*: PS.-CÉCUMÉNIUS *Comm. Ap.*: « Grâce à la Providence divine, l'enfant a échappé au complot » ourdi par le dragon: en effet, le Père a envoyé un songe à Joseph, l'exhortant à prendre l'enfant et sa mère et à fuir en Égypte, « qui est un désert ».

14 Et les deux ailes de l'aigle immense furent données à la femme
Pour qu'elle s'envole au désert vers son lieu
Où elle est nourrie dans ce lieu un temps des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent

15 Et le serpent vomit de l'eau de sa gueule comme un fleuve en direction de la femme pour la rendre à-la-merci-du-fleuve

16 Et la terre vint au secours de la femme
Et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa gueule

17 Et le dragon entra en rage contre la femme
Et s'en alla porter la guerre contre le reste de sa descendance

Ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus ^{TR} *Christ*

18 Puis j'allai me

^{NES V} *il alla se poster sur le sable de la mer*

= *La vie active et contemplative*: AUTPERT, BÉRANGAUD *Exp. vis.* VI, RICHARD DE SAINT-VICTOR, *In Ap.* IV, et HUGUES DE SAINT-CHER, *In Ap.* qui cite à l'appui Lc 10,38-42: Marthe et Marie.

= *L'empire romain*: N. DE LYRE *Postilla*: l'aigle est « le symbole de l'Empire romain », avec ici une allusion à l'empereur Héraclius 1^{er}, les ailes représentent alors l'aide apportée par les armées d'Héraclius (ca. 575-641) aux chrétiens sous domination perse, soit en accueillant des chrétiens ayant fui l'empire perse soit en envahissant les pourtours de l'empire perse, ce qui aurait occupé les armées de Chosroès II et facilité le passage des chrétiens vers la Grèce.

14c elle est nourrie dans ce lieu un temps des temps et la moitié d'un temps

= *La persécution contre l'Église dans les derniers temps*: HIPPOLYTE *Antichr.* 60,1: une prophétie sur « la persécution et la tribulation qui surviendront à l'Église de la part de l'Adversaire »; les 1260 jours représentent le temps au cours duquel le « tyran persécutera l'Église » (voir encore RUPERT DE DEUTZ, RICHARD DE SAINT-VICTOR, etc.).

= *Tout le temps de l'Église*: APRÈS TYCONIUS et PRIMASE, BÈDE *Exp. Ap.* II, apporte une nuance en indiquant qu'au vv.12.14c l'expression « un temps des temps et la moitié d'un temps » signifie tout le temps de l'Église et non pas seulement celui de la fin, ce que reprend HAYMON D'AUXERRE *Exp. Ap.* IV: « depuis la prédiction par le Seigneur jusqu'à la fin du monde ». Même analyse chez BÉRANGAUD *Exp. vis.* IV, pour qui cette indication désigne « le temps depuis la Passion jusqu'à la fin du monde ».

¶ 14 **Faigle** Ap 8,13; Ex 19,4; Dt 32,11; Is 40,31 • **un temps, des temps et la moitié d'un temps** Ap 11,2s; Dn 7,25 (cf. V.6 ref)

¶ 16 **la terre ouvre la bouche pour engloutir** Nb 16,30-34; Dt 11,6; Ex 15,12; Ps 106,17

¶ 17a **contre sa descendance** Gn 3,15

¶ 17b **commandement et témoignage** Ap 14,12; Ap 1,9; 6,9; 20,4

= *Le temps pour l'Église de connaître la Trinité*: se livrant à une lecture spiritualiste et morale du passage, MÉTHODE *Symp.* 199 explique que les 1260 jours passés au désert, ce «fief de la Vertu», représentent l'«exacte et parfaite connaissance du Père, du Fils et de l'Esprit».

= *L'an 1260*: la tension eschatologique de certains types de lecture, tel celui de J. DE FLORE, apparaît ici à propos des 1260 jours (ou trois temps 1/2), considérés comme une allusion à l'an 1260, qui doit marquer l'entrée dans l'âge de pleine illumination spirituelle. N. DE LYRE *Postilla* additionne les 1260 jours (3 ans 1/2) de v.6 aux 3 temps 1/2 (3 ans 1/2) de v.14, ce qui correspond selon lui à la durée de la guerre entre les Perses et Héraclius.

16a Et la terre vint au secours de la femme

= *Sort réservé aux persécuteurs*: VICTORIN *In Ap.* 12,5, la terre ouvrant sa bouche pour engloutir le fleuve (les cohortes du diable) manifeste «la vengeance qui sera tirée des persécuteurs».

= *Les saints, le Christ*: CÉSAIRE *Exp. Ap.*: «chaque fois que des persécutions sont infligées à l'Église, elles sont écartées ou modérées grâce aux prières [...] de tous les saints». PS.-CÉCUMÉNIUS *Comm. Ap.*, la vision en question renvoie certes à l'Incarnation salvatrice mais surtout à la résurrection: la terre rendant de nouveau le Christ après qu'il a triomphé de la mort. Après PRIMASE, BÈDE *Exp. Ap.* II: «la sainte chair du Seigneur» a triomphé de la mort, (voir aussi AUTPERT *Exp. Ap.* VI, HUGUES DE SAINT-CHER), mais cela peut signifier aussi les prières et les prophéties grâce auxquelles l'Église évite les pièges tendus par l'Ennemi. Fidèle sur ce point à BÈDE, HAYMON

D'AUXERRE *Exp. Ap.* IV adopte la lecture christologique du v: «Au temps de la Passion l'abondance de sa vie a englouti le prince de la mort» (voir aussi B. DE SEGNI *Exp. Ap.* IV chez qui la terre symbolise «l'humanité du Christ»). BÉRANGAUD *Exp. vis.* IV conçoit bien lui aussi que la terre figure le Christ, mais il émet une autre interprétation: «Par la [figure de la] terre, nous pouvons comprendre les réprouvés qui ont succombé aux désirs charnels, désirs à l'aide desquels le diable a voulu prendre les fidèles dans ses filets et les attirer à lui». RICHARD DE SAINT-VICTOR *In Ap.* IV fait ici lui aussi preuve d'originalité. Première interprétation: la terre avalant le fleuve désigne ceux en qui Satan trouve de quoi satisfaire son œuvre de perdition, ne soumettant pas alors les chrétiens à la tentation; seconde interprétation: en ouvrant la bouche pour prier, les chrétiens, à l'instar de la bouche de la terre, triomphent de la tentation.

= *La Vierge Marie*: s'appuyant sur la portée messianique d'Is 45,8 («Que la terre s'ouvre, qu'elle germe un sauveur», selon la V) et du Ps 66,7-V («La terre a donné son fruit»), DENYS LE CHARTREUX rappelle alors que la terre désigne ici la Vierge Marie – «très fidèle avocate de l'Église» – qui, par ses prières et sa vertu, a fait disparaître les «ruses du diable».

= *Un événement historique*: N. DE LYRE *Postilla*, la terre représente les Grecs ou les soldats d'Héraclius mentionnés plus haut, et l'engloutissement, la défaite des troupes envoyées par Chosroès II.

RÉCEPTION DE L'ENSEMBLE DE LA PERICOPE

≈ Littérature ≈

Moyen Âge*La femme*

Au Moyen Âge l'image de la Femme revêtue du soleil se réfère à la Vierge Marie, à l'Église, ou encore à l'âme chrétienne.

- *Marie*. Dante (*Le Paradis*, 31.118-29) décrit Marie comme une reine, qui, comme le soleil, est plus brillante que toutes les autres; de même, le poème sacré *Quia amore langueo*.
- *L'Église*. La figure de la Dame Sainte Église dans le poème moyen-anglais *Piers Plowman*.
- *L'Âme*. La demoiselle au centre du poème moyen-anglais *Pearl*.

Le dragon

Les deux grandes tendances de l'interprétation du dragon jusqu'à l'époque moderne sont d'y voir la force du mal en général ou bien de l'identifier – avec chacune de ses sept têtes – à des personnages historiques ou contemporains, souvent à des fins polémiques. La victoire sur le dragon est normalement attribuée à l'archange Michel, à saint Georges ou à un autre saint.

Renaissance

À l'époque de la Réforme, Ap 12 est sollicité dans la littérature polémique confessionnelle, où l'on prend des options tranchées pour l'une ou l'autre des trois interprétations traditionnelles de la Femme: les Protestants l'interprètent comme la vraie Église (réformée), tandis que les Catholiques y voient Marie conçue sans le péché originel et transportée dans les cieux où elle règne. Quant au dragon, il est régulièrement pris par les Protestants pour une allégorie de l'Église catholique, de la papauté ou des puissances catholiques d'Europe.

- *La vraie Église*. Agrippa D'AUBIGNÉ (1552-1630) voit dans la Femme qui s'enfuit dans le désert l'Église des vrais témoins (réformés) que le dragon de la Rome pontificale tourmente (*Les Tragiques, Petites Œuvres meslées*). À l'inverse, Étienne JODELLE (1532-1573) considère que les anges rebelles sont les réformés. Dans le premier livre du *Faërie Queene* par Edmund SPENSER (ca. 1552-1599) la figure d'Una représente la vraie Église réformée (comme celle de Duessa la fausse catholique); le royaume de ses parents est assiégé d'un «énorme grand Dragon horrible à voir». Le combat entre S. Georges et le dragon est évoqué à plusieurs reprises dans le poème.
- *Marie*. La poésie d'inspiration liturgique de la poétesse Anne DE MARQUETS (1533-1588) convoque le récit de la vision de la Femme pour célébrer le «Jour de l'Assomption Notre Dame».
- *La Guerre dans le ciel*. Elle est racontée par John MILTON (1608-1674) dans le livre 6 de son *Paradise Lost*, où la victoire finale est attribuée au Fils de Dieu. LAZARE DE SELVE († 1622) chante le chef des armées célestes lors de la fête de la Saint-Michel.

Époque moderne

- *La femme* L'interprétation polémique confessionnelle continue d'être appliquée jusqu'au début du 19^e s.: Jonathan SWIFT (1667-1745) l'identifie avec l'Église anglicane menacée par les «Dissenters» (*Examiner*, no. 21); WILLIAM Blake (1757-1827) y voit l'Église non pas seulement chrétienne mais vraiment universelle (*Vision of the Last Judgment*, 609s).
- Depuis, il y a un retour à une vision révélatrice de la Femme, pas toujours orthodoxe. On pense surtout à la *Mater gloriosa* à la fin de la deuxième partie du *Faust* de Goethe (1749-1832): «L'Éternel Féminin nous attire là-haut».
- *La Guerre dans le ciel* Le récit de la grande vision céleste d'Ap 12 hante encore les œuvres de J. VON EICHENDORFF (1788-1857).

Époque contemporaine

- *La femme*. D. H. LAWRENCE interprète le «prodige féminin» dans une perspective antichrétienne, comme la représentation de la «grande déesse de l'Orient, la grande Mère, celle qui devint la *Magna Mater* des Romains» (*Apocalypse*, 1929).
- *La Guerre dans le ciel* C. LEVI (1902-1975), *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Le Dragon apocalyptique et la Bataille cosmique entre êtres sur-humains apparaissent sous des formes diverses dans la littérature de fantaisie, notamment de J.R.R. TOLKIEN (1892-1973) et dans les œuvres de science-fiction.

≈ Arts visuels ≈

Depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, on n'a cessé de représenter des épisodes d'Ap 12. Les sujets principaux sont La Femme revêtue du soleil (avec ou sans son enfant – et s'il est là avec ou sans assimilation à la Vierge et à l'Enfant Jésus – et avec ou sans le Dragon), et le combat entre l'archange Michel et le dragon (avec ou sans accompagnement d'autres anges rebelles, avec ou sans représentation de la chute en enfer). Vu le très grand nombre d'œuvres qui traitent d'Ap 12, on ne peut donner ici qu'une présentation des plus célèbres, par sujet et par période, en évoquant les grands moments de la réception d'Ap dans les arts visuels.

La Femme revêtue du soleil et le Dragon*Moyen Âge*

Aux approches de l'an mille, beaucoup crurent en une prochaine fin du monde, et l'on se tourna vers l'Apocalypse pour essayer de déchiffrer les signes des temps. La création artistique autour du texte atteint une première apogée, dont témoignent plusieurs chefs-d'œuvre de l'enluminure.

- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Valenciennes (Allemagne, premier quart du 9^e s.), «Vision de la femme et du dragon» et «Le dragon poursuivant la Femme qui reçoit les ailes» (miniature en pleine page, Abbaye de Saint-Amand, Bibliothèque municipale de Valenciennes, ms. 0099, f. 024). Cette Apocalypse figurée présente trente-neuf peintures, exécutées avant la transcription du texte. Le dessin et le coloriage un peu primitifs mais très expressifs sont encadrés de grecques et d'entrelacs, et accompagnés d'une légende empruntée au texte de l'Apocalypse.
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Bamberg, «L'arche de l'alliance, la femme (et l'enfant) et le dragon» et «Le dragon poursuit la femme dans le désert» (miniatures, ca. 1000-1020, Reichenau, Staatsbibliothek, Bamberg). Cette *Apocalypse* est l'un des manuscrits à peintures les plus somptueux du Moyen Âge, probablement commandé par Otton III (†1002) et offert à l'abbaye collégiale de Saint-Étienne de Bamberg en 1020 par l'empereur Henri II. Les 106 feuillets du codex présentent tout un cycle de 57 miniatures sur fond d'or et 100 initiales dorées.

Les enluminures des 10^e et 11^e s. illustrant le *Commentaire de l'Apocalypse* écrit quelques décennies après l'invasion musulmane de l'Espagne (fin du 8^e siècle) par BEATUS, moine du monastère de Saint-Martin de Liébana (Asturies) sont particulièrement célèbres. Alors qu'Ap est désormais le livre de la résistance chrétienne à l'Islam, l'enluminure mozarabe déploie ses trésors de couleurs et de formes pour l'actualiser. On connaît une trentaine de manuscrits enluminés dont le *Beatus* de Facundus, le *Beatus* de Valcavado (vers 970, 97 enluminures peintes par Oveco pour l'abbé Semporius: Valladolid, Biblioteca de la Universidad, Ms. 433 ex ms 390), le *Beatus* d'Osma (71 enluminures dues au peintre Martinus, cathédrale de El Burgo d'Osma, *Beatus* 1086, archives. Cod. 1), le *Beatus* de Piermont Morgan (*Beatus* de San Miguel de Escalada, près de

León, vers 960, 89 enluminures peintes par Magius, *archipictor*, Ms 644. Pierpont Morgan Library [New York]).

- FACUNDUS, *Beatus* de León (11^e s., commandé par Ferdinand 1^{er} et la reine Sanche, 98 enluminures: ms. Vit. 14.2, Biblioteca Nacional de Madrid): «Combat apocalyptique» (miniature sur une double-page): un immense serpent polycéphale envahit l'espace central, quatre de ses têtes menacent la Femme qui enfante, une autre vomit le fleuve destiné à l'engloutir, deux autres encore affrontent en vain les anges. Balayant le ciel, la queue du monstre fait tomber le tiers des étoiles, figures des séides que des anges précipitent dans l'abîme, où Satan poursuit son œuvre au noir, mais enfermé dans une cage de torture, étranglé par la corde rouge de ses crimes, et prisonnier à jamais des ténèbres. Le soleil est placé sur le ventre de la Femme céleste, figure de l'Église, dont «l'enfant mâle» est aussitôt transporté auprès de Dieu.
- ANONYME illustrateur de *L'Apocalypse* de Silos (ca. 1091-1109, San Sebastián de Silos, ms. add. 11695, British Library, Londres), «L'Arche de l'alliance, la femme (et l'enfant) et le dragon» et «Le dragon poursuit la femme dans le désert».

Au cours du Moyen Âge, l'Apocalypse s'échappe du livre pour envahir l'espace visuel sur d'autres supports, par exemple:

- *la sculpture monumentale*: ANONYME, bas-relief de la Femme et du Dragon (demi-médaille provenant de l'église Saint-Rieul de Senlis, fin du 12^e s., Musée du Louvre): le dragon a déjà les jambes de l'enfant entre ses crocs.
- *le vitrail*, par exemple le grand vitrail de l'Apocalypse de la cathédrale de Bourges (entre 1215 et 1225).
- *la peinture à fresque*: GIUSTO DE MENABUOI (italien, ca. 1320-97), «Le dragon cherche à dévorer l'enfant» (fresque, 1376-78, baptistère de la cathédrale, Padoue).
- *la tapisserie*: Nicolas BATAILLE (lissier), Robert POISSON (fabricant), d'après des cartons de HENNEQUIN (ou JEAN) DE BRUGES, peintre du roi de France Charles V, Tapisserie de l'Apocalypse (tapisserie de lisse en laine, 14^e s., Château d'Angers). L'une des œuvres les plus célèbres consacrées à Ap, c'est la plus grande tapisserie d'art médiévale connue (103 m de long, 4,5 m de large), commandée par Louis 1^{er} d'Anjou (1373-1377?) et achevée en 1382 elle fut offerte par le roi René à la cathédrale d'Angers au 15^e s. Six des sept pièces nous sont parvenues, chaque pièce comprenait originellement 14 tableaux répartis sur deux registres, avec en tête de chaque pièce, un personnage sous un baldaquin qui introduit le spectateur à la lecture allégorique des visions.

Ap 12 est illustrée dans la troisième pièce. Registre supérieur: «La Femme revêtue du soleil». La femme et le dragon sont dans deux espaces chromatiques bien séparés, seule la tête principale du dragon sort de son espace rouge pour faire irruption dans le bleu céleste de la femme et de son enfant, mais les anges ont déjà saisi les mains de l'enfant; registre inférieur: «Saint Michel combat le Dragon»; «La Femme reçoit des ailes»; «Le Dragon poursuit la Femme».

Renaissance

- Albrecht DÜRER (allemand, 1471-1528) «La femme et le dragon»; «Dieu le Père préside sur la scène et bénit la femme» (gravure sur bois, dans la série *Apocalypsis cum figuris* ca. 1496-98). Ces gravures marquent un profond renouvellement dans le traitement du motif. La planche inaugurale représente le voyant en extase contemplant la Femme céleste couronnée, qui porte son enfant dans ses bras. Sa silhouette n'est pas entière et la lune en souligne la partie inférieure. D'emblée est ainsi signifiée la vision centrale du livre: l'Église-mère qui, triomphante, victorieuse de l'Ennemi – absent de cette gravure –, apporte l'espérance et réaffirme la réalisation de la promesse de salut faite par Dieu aux fidèles

témoins. Sur la planche d'Ap 12, on découvre une Femme ailée sereine, que touchent pourtant l'une des gueules du Dragon menaçant ainsi qu'une de ses couronnes et de ses cornes. Le monstre rampant sort de l'abîme en feu, qui figure à la fois sa nature infernale et sa geôle éternelle, tandis que sa queue s'élève dans le ciel pour en balayer le tiers des étoiles. L'«enfant mâle» est porté par deux anges vers le Père, qui le bénit.

L'œuvre de Dürer est la première *Apocalypse* imprimée. L'image y tient la première place, le texte n'apparaissant qu'au verso de chacune des gravures; l'artiste imprime lui-même ses planches sans répondre à une commande, prenant un risque financier qui témoigne de son engagement personnel. À l'époque où il grave son *Apocalypsis cum figuris*, Dürer n'a que 27 ans, mais il est habité par la foi tourmentée qui précède la Réforme; il appose son monogramme au bas de chacune de ses images. L'œuvre le rend célèbre: Érasme et Alberti la commentent, Cranach s'en inspire pour illustrer l'Apocalypse du Nouveau Testament de Luther. En France, Jean Duvet s'en inspire aussi pour une *Apocalypse* gravée de 1556.

- ANONYME, illustrateur des écrits de l'époque de la Réforme protestante, série d'illustrations de plusieurs épisodes d'Ap 12 montrant la femme et le dragon (gravure sur bois dans Martin LUTHER, *Das Neue Testament Deutzsch*, 1522).

Période moderne

- Pierre-Paul RUBENS (flamand, 1577-1640), «La Vierge comme la Femme de l'Apocalypse» (huile sur panneau, ca. 1623-24, Musée J. Paul Getty, Los Angeles). Esquisse pour un autel commandé par le Prince évêque Veit Adam Gepeckh von Arnsbach pour la cathédrale de Freising, c'est un bel exemple de lecture théologique du passage, mis en rapport avec le «Protévangile» de Gn 3,15-V. La Vierge Marie au centre tient l'enfant Jésus et écrase du pied le serpent enroulé autour de la lune, tandis que Michel et ses anges repoussent dans l'abîme le démon et ses anges. Tout en haut, Dieu le Père donne aux anges l'ordre de donner à la Vierge une paire d'ailes.
- Matthias SCHEITS (allemand, ca. 1630-1700) combine trois scènes de l'Apocalypse: «Un ange donne à Jean le petit rouleau (devant); L'enfant de la femme sauvé du dragon (centre); Les témoins enlevés dans le ciel (fond)» (gravure sur bois, dans Martin LUTHER *Biblia, das ist Die gantze H. Schrift Alten und Newen Testaments, Deutsch*, Lünenburg, 1672).
- William BLAKE (1757-1827), «Le grand dragon rouge menaçant la femme revêtue du soleil» (aquarelle, ca. 1803-05, Musée de Brooklyn, New York); «La femme ailée s'enfuit du dragon» (aquarelle, ca. 1805, National Gallery of Art, Washington).
- Joseph SEVERN (anglais, 1793-1879), «L'enfant sauvé du dragon» (huile sur toile, ca. 1827-31/1843, Tate Collections, Londres).
- Gustave DORÉ (français, 1832-83), «La Vierge couronnée, une vision de Jean» (gravure dans *La Sainte Bible*, Mame, Paris, 1866).
- Odilon REDON (français, 1840-1916), *Apocalypse de St Jean* (album de 12 planches et frontispice, tir. 100 exemplaires, publié par Ambroise Vollard, Paris, 1899), témoigne d'une inspiration à la fois orientale (femme enveloppée de soleil) et médiévale (l'ange, la chaîne à la main).

Période contemporaine

Les grands massacres et les profondes interrogations sur l'avenir du monde qui ont endeuillé le siècle de la bombe atomique ont été propices à la reprise du thème de l'Apocalypse. Au tournant du siècle, l'avant-garde expressionniste allemande mêle attente apocalyptique et expressivité artistique: des peintres comme Franz MARC, Vassili KANDINSKY, Max BECKMANN ou Ludwig MEIDNER se réfèrent explicitement au livre biblique. S'ils ne représentent pas de visions

d'Ap 12 en particulier, ils orientent toutefois la réception picturale d'Ap dans deux directions. (1) Chez Kandinsky, le thème de l'Apocalypse s'accompagne d'une recherche spirituelle et esthétique. Selon lui, seule une « purification cataclysmique » pourrait libérer le spirituel enfermé dans le réel. Le passage par la thématique tourmentée d'Ap lui permet d'évoluer à travers l'explosion des couleurs et des formes, vers l'abstraction. (2) Chez d'autres, comme Beckmann ou Meidner, Ap suscite un mode de pensée mêlant provocation et révolution, annonçant une ère nouvelle de la pensée et de l'action. Influencés par des catastrophes contemporaines comme le tremblement de terre sicilien de 1908, à partir de 1909 et 1912, ils composent des toiles inspirées d'Ap, de plus en plus violentes à la veille du conflit mondial.

Parmi les artistes revenus de la Deuxième Guerre mondiale :

- Jean LURÇAT (1892-1966), « La Femme et le Dragon » (1947, tapisserie d'Aubusson, 4,50m x 12,40m, chœur de l'église du plateau d'Assy, Haute-Savoie), très inspiré par la *Tapisserie d'Angers*, mais aussi par les peintures romanes, l'artiste présente une vision tourbillonnante dans un flamboiement de formes en noir et blanc, avec des couleurs alternées.

A notre époque, Ap ne cesse d'inspirer les artistes visuels. Dans un registre expressionniste, on peut citer :

- Louis CAILLAUD D'ANGERS (1911-2007, co-fondateur du groupe Figure et Synthèse), *L'Apocalypse*, 40 aquarelles et tableaux, 1983-1984, qui représente tous les motifs d'Ap 12, dans un registre expressionniste et lyrique.
- Macha CHMAKOFF (française, 1952-), « Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance » (du *Retable de l'Apocalypse en 13 tableaux*, s.d.), plus symboliste.
- Pat MARVENKO-SMITH (américaine, s.d.), *Apocalypse Art Gallery*, 35 images (1982-1992 : <http://www.revelationillustrated.com/>) alliant les esthétiques de la bande dessinée et du surréalisme dans un but didactique de prédication.

Les techniques digitales permettent de maximaliser à la fois le réalisme et l'onirisme des visions de Jean :

- Ted LARSON (1961-), « L'enfant emporté dans le ciel » (image digitale : <http://home.earthlink.net/~theoson/Index.html>).
- David MILES (1944-), « La femme menacée par le dragon » (image digitale de la série *Apocalyptic Images – Digitally Created Figurative Interpretation of the Word Images Presented in the Book of Revelation*, Birmingham Institute of Art and Design, Birmingham, <http://www.davidmiles.net/>).

Dans le registre abstrait :

- Jacques GASSMAN (allemand, 1963-), *Apocalypse*, 1989-1992, 32 peintures en noir et blanc, et encres de couleur (Hanns-Lilje Foundation, Hanovre, Allemagne, avec le Sprengel Museum de Hanovre)

La Femme seule ou avec l'enfant

Moyen Âge

- *Beatus* de Piermont Morgan.
- ANONYME Maître anglais, de la *Dyson Perrins Apocalypse* (détrempe et or sur parchemin, ca. 1255-60, J. Paul Getty Museum, Los Angeles).
- ANONYME Maître polonais, « Vierge et enfant revêtus du soleil » (détrempe sur panneau, ca. 1450-60, église paroissiale, Przydonica).

Renaissance

- Matthias GRÜNEWALD (allemand, ca. 1470-1528), « Marie avec le soleil sous ses pieds » (craie noire, ca. 1520, Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam).
- LE GRECO (Domenikos THEOTOKOPOULOS, grec-espagnol, 1541-83), « La Vierge de l'Immaculée Conception et S. Jean » (huile sur toile, ca. 1585, Musée de Santa Cruz, Tolède).

Période contemporaine

- Salvador DALÍ (espagnol, 1904-89) *Mulier amicta sole* (lavis, parmi les 105 lithographies des lavis originels de 1964-67 illustrant *Biblia Sacra*, Rome, Rizzoli, 1969).
- Ted LARSON, « La femme en travail » (image digitale).
- Abbé Bernard CHARDON (*Apocalypse*, Moyenne 1990): 54 lavis + poèmes et commentaires (p. 64-5: la femme couronnée d'étoiles)

La Femme et l'Enfant dans la vision de S. Jean sur Patmos

Ce sujet semble avoir intéressé surtout les artistes de la Renaissance.

- GIOTTO di Bondone (italien, 1267-1337), fresque, 1320, Santa Croce (Chapelle Peruzzi: *Scènes de la vie de S. Jean l'Évangéliste*), Florence.
- DONATELLO (italien, 1386-1466), stuc polychrome, 1428-43, San Lorenzo, Florence.
- Jérôme BOSCH (hollandais, ca. 1450-1516), huile sur chêne, 1504-5, Staatliche Museen, Berlin.
- Albrecht DÜRER, gravure sur bois (page de garde de la deuxième édition latine de *L'Apocalypse*, 1511).
- ANONYME Illustrateur d'écrits de l'époque de la Réforme protestante, gravure sur bois dans Johann ECK, *Tomus Tertius Homiliarium*, 1533-40.
- Tobias VERHAECHT (flamand, 1561-1631).
- Gillis CONGNET (flamand, ca. 1538-99), huile sur panneau, 1598, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg

Le Dragon seul

Moyen Âge

- Enluminure dans le *Beatus* de Saint-Sever, 1060-1070, Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8878.

Renaissance

- Claes BROUWER, miniature d'une *Bible d'Utrecht*, ca. 1430, Bibliothèque Royale, La Haye.

Période moderne

- William BLAKE (anglais, 1757-1827), aquarelle illustrant John MILTON « On the morning of Christ's nativity », 1809, Whitworth Art Gallery, Université de Manchester.

Le combat entre l'archange Michel et le Dragon

Moyen Âge

- ANONYME Illustrateur de *L'Apocalypse de Trèves*, du Nord de la France, « La guerre dans le ciel » (enluminure, ca. 800, Stadtbibliothek, Trèves).
- ANONYME Illustrateur de *L'Apocalypse de Bamberg*, Reichenau.
- LE MAÎTRE D'HILDESHEIM a laissé un *Saint Michel terrasse le dragon*, miniature du MISSEL DE STAMMHEIM (12^e s.).
- ANONYME Maître français, « S. Michel blesse le diable » (miniature sur vélin d'un Livre d'heures à l'usage de Paris, ca. 1400-10, Bibliothèque royale, La Haye).
- PACINO DI BONAGUIDA *L'Apparition de saint Michel* (vers 1340) oppose trois anges, dont Michel revêtu d'une armure, au Dragon et à sa cohorte de monstres. La scène se déroule sous un triple bandeau représentant symboliquement le ciel, surmonté de Dieu, entouré de ses Séraphins, de ses Chérubins et de ses autres anges; apparaît également la Jérusalem céleste. La queue du monstre atteint le ciel et les anges, mais l'armée du Dragon est confinée dans la partie droite de la miniature, repoussée par les anges vers l'abîme.

Renaissance

- Albrecht DÜRER, « Combat entre S. Michel et le dragon » (gravure sur bois, ca. 1496-98).

- RAPHAËL (italien, 1483-1520) « L'Archange Michel et le dragon » (1505); « S. Michel foule aux pieds Satan » (huile sur toile, 1518, Musée du Louvre, Paris).
- Annibale CARRACCI (italien, 1560-1609), « S. Michel l'Archange » (huile sur panneau, volet gauche extérieur d'un triptyque, 1604-05, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome).
- PIETER BRUEGEL L'ANCIEN (1525-1569), *La Chute des anges rebelles* (huile sur panneau, 1562, Musée Royal des Beaux Arts, Anvers).
- Luca GIORDANO (italien, 1632-1705), « La chute des anges rebelles » (huile sur toile, 1666, Kunsthistorisches Museum, Vienne).

Période moderne

- Julius Schnorr von CAROLSFELDS (allemand, 1794-1872), « Combat de Michel et des anges contre le dragon » (1851-60, gravure dans *Bibel in Bildern*, réimpr. Leipzig, Georg Wigand, 1906).
- William BLAKE, *Bataille des anges: Michel contre Satan* (esquisse, ca. 1780, Musée et galerie Bolton, Lancashire).
- Eugène DELACROIX (français, 1798-1867), « S. Michel vainc le diable » (huile et cire vierge sur plâtre 1854-61, église Saint-Sulpice, Paris).

Période contemporaine

- Louis CAILLAUD D'ANGERS « il maîtrisa le dragon et l'enchaîna », S: deux anges entourant le démon comme une main rouge mise derrière des barreaux.

- Macha CHMAKOFF, « Il y eut alors un combat dans le ciel: Michaël et ses anges combattirent contre le dragon... », *Retable de l'Apocalypse*.
- Ted LARSON, « La guerre dans le ciel », image digitale.

≈ **Musique (Ap 12)** ≈

- M.A. CHARPENTIER, *Proelium Michaelis Archangeli* H 410 (fin 17^e siècle).
- J.-S. BACH, *Es erhub sich ein Streit* (Cantate BWV 19 pour la fête de St-Michel).
- Franz SCHMIDT, *Das Buch mit sieben Siegeln* (oratorio 1937: un passage au centre).
- Jean FRANÇAIX, *L'Apocalypse de St Jean* (oratorio 1939: 3^e partie, début).
- Hilding ROSENBERG, *Johannes Uppenbarelse* (oratorio suédois 1940, scène 2).
- Lucien DEISS, *Voici qu'apparut dans le ciel* (chant liturgique polyphonique, cote V73, 1960).

≈ **Cinéma (Ap en entier)** ≈

- I. BERGMAN, *Le Septième Sceau* (1957).
- V. MINNELLI, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* (1961).
- A. TARKOVSKI, *Le Sacrifice* (1985).
- P. JACKSON, *Le Seigneur des Anneaux* (surtout le 3^{ème} film, 2003).